

NEWSBOOK

MONICA DI ROCCO

ART-THÉRAPIE avec les migrants

un voyage créatif à la frontière
de l'Extrême-Ouest en Ligurie.
Pratiques et compte-rendu
d'une expérience





Alternative Fédérative des
Associations de PSYCHIATRIE

Plusieurs centaines de associations, existant depuis les années
1960, proposent des soins et des soins de jour, des soins de nuit,
d'urgence, de jour, de nuit, et de jour et de nuit, dans les
domaines suivants: Génétique, Neurologie, Psychiatrie, Psychologie,
1980 et le principe de la psychiatrie de la personne et de la famille
à travers la formation et la formation à la fois. Nous sommes heureux de
collaborer avec les autres et de proposer des soins de jour et de nuit.

www.alfapsy.fr

Photos: Nadia Costacurta

Traduction de l'italien par Stéphanie Talia

Image de couverture: Mamadou Telly

Image quatrième de couverture: Femme à la fenêtre de Dalí. 1925,
(huile sur carton, 105 × 74,5 cm).

Musée National Centre d'Art Reine Sofia à Madrid.



© 2021

PUBLISHING REALIZATION

JANUA SRLS

Via Ippolito d'Aste 3/10 - 16121 Genova

Tel 010 5956111 / 010 587682

segreteria@deferrari.it

www.deferrarieditore.it

The publisher remains available for any rights to the published images.

Copyright will be protected by law.

Je te dédie ce livre à toi, maman, qui m'a permis, à travers l'art-thérapie, de donner un sens à la douleur profonde que j'ai ressentie pendant les 19 années de ta terrible maladie.

Dans les années 80, à l'âge de 9 ans, j'allais à la caserne de Grimaldi Superiore par le sentier qu'on appelait « sentier de la mort », aujourd'hui « sentier des chiffons », à la mémoire des migrants qui l'ont emprunté et qui l'empruntent encore pour rejoindre la France à la recherche d'un avenir meilleur. Il s'agissait alors d'un flux migratoire venant d'Afrique du Nord, aujourd'hui de l'Afrique subsaharienne. Malheureusement rien n'a changé, au contraire la situation s'est aggravée, c'est devenu une tragédie humaine. Aujourd'hui, c'est moi qui ai changé !

Je me souviens de l'avertissement, « Monica, ne va pas à la caserne car il y a des Marocains! »

Aujourd'hui, 37 ans après, j'habite toujours à Grimaldi, beau village situé à quelques kilomètres de la France, où j'ai entrepris un voyage très intense auprès des migrants, ceux qui attendent sur les falaises de Balzi Rossi, ceux qui résident au Séminaire épiscopal de Bordighera et de la Croix-Rouge de Vintimille. Je n'ai plus peur, maman, parce que je les ai rencontrés. Grâce à l'art-thérapie je suis entrée en contact avec leur monde où j'ai découvert tant de gentillesse et de richesse d'âme. Merci encore maman, d'avoir toujours cru en moi et fait tant de sacrifices. Tu m'as donné la possibilité d'étudier et de devenir la personne que je suis aujourd'hui. Je t'aime profondément et à travers toi je peux aider les personnes, donner un sens à leurs souffrances et leur permettre ainsi d'exprimer d'immenses potentialités, de grandes valeurs humaines !

Monica

*Dedicated to my mother Antoinette,
to my father Sante and my husband Malick.*



SOMMAIRE

Préface de Monseigneur Antonio Suetta, Évêque de Vintimille-Sanremo.

Donatella Alfonso, journaliste à la « Repubblica » et écrivain
«Un dessin pour raconter un monde»

Maurizio Marmo, Président de la Caritas Intemelina
«Au Centre de la Caritas Intemelina, un accueil de la personne »

Dr Paul Lacaze, neuropsychiatre, psychanalyste, fondateur
d'ALFAPSY, Montpellier, France.
«Dans le bagage des migrants, le traumatisme psychique» pag 17

PREMIER CHAPITRE 23

- 1) Qu'est-ce que l'art-thérapie ?
- 2) Le processus de création en art-thérapie
- 3) Pourquoi l'art-thérapie avec les migrants ?

DEUXIÈME CHAPITRE 25

Ma première rencontre avec les migrants sur les rochers des Balzi Rossi, Vintimille (IM). Été 2015.

- A) Un parcours créatif en trois étapes:
 1. La liberté
 2. L'île de la solidarité
 3. Rêves et espoirs

TROISIÈME CHAPITRE

32

Mon arrivée au Séminaire épiscopal de Bordighera (IM),
de juillet 2016 à aujourd'hui.

B) Un projet sur la durée avec la contribution de la Caritas Intemelja

Thèmes, modalités et organisation des rencontres, objectifs et bilans

1. Identité
2. Carte de l'Afrique et ses drapeaux
3. Le sac à dos
4. Le voyage en mer et le désert
5. Un nouveau regard sur l'image : l'image réparatrice
6. Rêves et souhaits sur tissu
7. Le Totem
8. L'assemblage des morceaux du totem durant la fête de Tabaski,
9. plus connue sous le nom de « fête du sacrifice »
10. Le totem se présente
11. L'histoire de Baba, descendant du peuple Bantou :
12. art-thérapie et traumatismes psychologiques des migrants

QUATRIÈME CHAPITRE

65

Mon arrivée à la Croix-Rouge de Vintimille

C) Un parcours créatif avec l'Association P.E.N.E.L.O.P.E.

1. Mamadou, de Guinée-Conakry, se livre :
2. «La Femme du Mali» et «L'Histoire de l'Orphelin Samba»
3. Le pouvoir thérapeutique du conte
4. Gibrill, de la Sierra Leone, se présente avec ses dessins
5. Mohamed, de Gambie, se présente avec ses dessins

CINQUIÈME CHAPITRE	80
D) Les migrants à l'école :	
un exemple d'intégration au sein du collège de Dolce Acqua (IM)	
Les couleurs en tant que symboles et émotions: les drapeaux des pays africains	
Peurs en parallèle: Le Cri de Munch et autres	
L'identité: portrait sur tissu	
Évaluations: résultats du questionnaire soumis aux élèves et leurs familles	
Vidéo « Au-delà des peurs ».	
La lettre de remerciements de la Ministre de l'Éducation, Valeria Fedeli	
SIXIÈME CHAPITRE	85
«L'histoire du Lampa Lampa», un an après	
Les témoignages de quelques migrants sur l'art-thérapie	
INDEX IMAGES	89
BIBLIOGRAPHIE	137

PRÉFACE

ANTONIO SUETTA
Évêque de Vintimille-Sanremo

Le 29 mai 2016 a eu lieu, à Vintimille, la Procession solennelle du Corpus Domini et ce, peu de temps après le démantèlement du centre d'accueil des migrants, près de la gare, décidé suite à la visite dans la ville d'Angelino Alfano, à l'époque Ministre de l'Intérieur, pour qui la situation due à l'augmentation subite de réfugiés provenant de différents continents, en particulier d'Afrique, devenait de plus en plus critique et exigeait des réponses immédiates.

Or nous avons encore, dans les oreilles et dans le cœur, les paroles prononcées par le Pape François trois ans auparavant, le 12 mai 2013, à l'occasion de la canonisation des martyrs d'Otrante et de deux Saintes Latino-américaines : « les pauvres, les abandonnés, les malades et les marginalisés sont la chair de Christ ». Et c'est ainsi que ce soir-là à Vintimille, à la fin d'une journée plutôt agitée et fatigante, alors que nous portions en procession le corps du Christ dans l'Eucharistie, nous avons décidé d'ouvrir une salle paroissiale, puis une église, puis le Séminaire pour accueillir des étrangers que nous avons vite appris à reconnaître comme frères.

Le mystère de l'incarnation du fils de Dieu est l'une des pierres angulaires de la Révélation et constitue également le principe essentiel de l'art Chrétien puisque « la vie s'est rendue visible » (1 Jn 1,2) et que, depuis lors, le développement artistique extraordinaire lié à la foi n'a fait que propager l'étonnant événement du fils de Dieu qui s'est fait chair.

Monica Di Rocco explique comment, précisément à travers l'art, le difficile et précieux chemin qui mène à l'accueil et à l'intégration des migrants dans la population de notre territoire a trouvé les moyens de se mettre en œuvre une fois dégagé des craintes, des préjugés, des réserves et des blessures.

Ce texte est né, et nous est proposé, alors que l'expérience d'accueil est toujours en cours, et nous pouvons malheureusement ajouter, encore «en haute mer». La thérapie par l'art peut donc accompagner non seulement le difficile itinéraire d'intégration des nombreuses personnes qui frappent à la porte de nos maisons, de nos villes, de nos politiques et tout simplement celle du cœur. Mais elle peut également être utile au lecteur, souvent loin du problème ou même gratuitement opposé, pour peu qu'il laisse ses yeux s'illuminer par le pouvoir de l'art, même cet art dit du « pauvre », avec sa capacité de révéler aux yeux du cœur et de l'intelligence le mystère des choses toujours à portée de main et souvent «voilées» par la patine de l'habitude ou du jugement pris pour acquis.

L'art en soi est une somme libre, fruit du talent et de l'intuition innés.

Puisse ce témoignage « charnel » corriger un style, trop répandu, lié au calcul myope des commodités, en l'ouvrant à la profondeur de la découverte selon laquelle il n'est pas possible d'être heureux seul et que les droits refusés à quelqu'un sont les symptômes dangereux d'une injustice qui menace tout le monde!

Vintimille, le 23 Janvier 2018.

Un dessin pour raconter un monde.

DONATELLA ALFONSO

Journaliste au Journal La Repubblica et écrivain.

C'était un après-midi de juillet, au local de l'Association d'aide mutuelle de Grimaldi, non loin de la Riviera française. Collés aux murs, de simples dessins colorés, presque enfantins, éveillaient la curiosité. Qui donc les avaient créés ? Qu'avaient-ils à voir avec le thème de notre réunion ce jour-là à propos des migrants, de leur accueil difficile, voire refusé, et à propos de cette frontière invisible, quelques centaines de mètres plus bas, cette frontière qu'on les empêchait de franchir ? C'est justement cette frontière, cette frontière invisible, et aussi ce campement forcé sur la falaise de Balzi Rossi qui, au cours de l'été 2015, ont convaincu Monica Di Rocco qu'on pouvait faire quelque chose pour ces jeunes, perchés sur ces rochers brûlants, qu'on devait au moins chercher à se comprendre.

Monica Di Rocco prit alors le risque de le faire au moyen de crayons de couleurs car le dessin, l'image, c'est aussi un moyen de se parler à soi-même, de raconter le monde et peu importe si vous ne l'avez jamais fait, si vos doigts ne semblent pas vouloir suivre, si ce petit bâton coloré – crayon, pastel ou autre – semble vouloir partir seul au début puisque, aussitôt après, il devient un outil docile, aux ordres de vos propres pensées. Ce n'était pas facile, reconnaît-elle aujourd'hui. Il est bien plus aisé d'enseigner le dessin aux enfants et aux jeunes que d'utiliser ce même alphabet visuel pour faire émerger des pensées cachées chez ceux qui souffrent. Et, dans le cas des migrants sur les rochers de Balzi Rossi, c'était encore plus compliqué parce que beaucoup d'entre eux n'avaient même jamais dessiné, notamment les musulmans chez qui la religion interdit de représenter la figure humaine ! Et alors, tandis que Monica Di Rocco racontait comment elle arrivait à surmonter les blocages culturels liés à la représentation du réel, au dehors de la salle bondée où nous étions réunis, on entendait parler à haute voix : c'était un couple de jeunes touristes étrangers qui remplissaient leur bouteille d'eau à la fontaine et qui cherchaient à

comprendre, par gestes, les indications que leur donnaient des anciens du village (moyennant un précieux billet!) pour trouver la direction du fameux sentier traversant la frontière. La vision de cette scène est inoubliable parce que ce soir-là, alors que la nuit tombait, d'autres gens, eux le visage sombre, marchaient en file indienne dans la même direction, sans bagage, tout au plus un sac à dos sur leurs jeunes et frêles épaules. Ils marchaient et semblaient guidés par une carte intérieure, un tracé de route à suivre, un avenir à trouver... Ce jour-là, dans le Séminaire de Bordighera à Grimaldi Superiore – où Monica Di Rocco poursuit le travail avec les migrants – il y avait l'Évêque de Vintimille-Sanremo, Mgr Antonio Suetta. Lui aussi est particulièrement sensible au rôle fondamental joué par les cartes du monde... Par le dessin les migrants trouvent, en paraphrasant le célèbre livre de Marie Cardinal, «les mots pour le dire». Si dans le livre c'étaient les femmes qui trouvaient en elles-mêmes un alphabet de leurs réalités les plus intimes, difficile à déchiffrer, ici ce sont les migrants qui, avec la naïveté de la simple ligne tracée, parviennent à dissoudre leurs angoisses et leurs peurs accumulées durant ces inquiétants et longs voyages, entre le désert et la mer: le camion hérissé de corps, la barque entourée de requins. Puis les sacs à dos, avec les drapeaux de leurs pays, indiquant l'adresse d'une maison qui est aussi une reconnaissance de leur origine et de leur histoire. Et à l'intérieur, des objets dont ils ne se séparent jamais. Et toujours des drapeaux pour les placer sur une grande Afrique, une mère lointaine par les kilomètres mais très proche par le cœur, à laquelle les ramène la couleur de leurs propres maisons. Avec les dessins on surmonte la peur, même la plus profonde, parce qu'on arrive à la représenter, à lui donner un nom. C'est la même peur, l'inquiétude de la non-connaissance, qui éloigne trop d'Européens de ceux qui viennent de l'autre côté de la mer. Dans l'attente que l'on trouve les moyens de garantir réellement un avenir aux migrants, au-delà du sauvetage et du premier accueil, ces dessins, qui souvent peuvent faire sourire, sont le plus puissant antidote contre la peur de ceux qui bouchent leurs oreilles pour ne pas entendre, pour peu qu'ils ouvrent au moins leurs yeux pour voir.

Au Centre, un accueil de la personne.

MAURIZIO MARMO
Président de Caritas intemelia

En mai 2016, à la demande de la Préfecture d'Imperia notre Diocèse a accueilli, au Séminaire de Bordighera, 22 demandeurs d'asile, confiant ensuite à l'organisation bénévole, Caritas intemelia, la tâche de s'occuper de leur hospitalité et de leurs parcours d'insertion. Même notre Province est donc appelée, comme toute l'Italie, à prendre des mesures pour participer à l'accueil des milliers de personnes qui échappent à la guerre ou aux violations des Droits de l'Homme. Il s'agit toujours de pays appauvris en raison de l'exploitation aveugle des ressources (dont les avantages vont au profit de l'élite au pouvoir et à des multinationales) ou en raison du changement climatique. Ce sont des États où l'on souffre de la faim et où les investissements dans l'éducation, la santé et l'agriculture sont quasi inexistants.

Dans l'impossibilité d'obtenir un visa d'entrée en raison de la législation en vigueur, des dizaines de milliers de personnes s'aventurent donc dans des voyages très risqués et coûteux, à travers le désert et la Méditerranée, trompés par des trafiquants peu scrupuleux, dans le but de présenter, une fois arrivés en Europe, leur demande d'asile. Le nombre croissant de personnes arrivant ainsi a même mis en difficulté le SPRAR (le Service de Protection des Réfugiés et des demandeurs d'Asile) car les places disponibles dans ce réseau d'accueil, basé sur l'engagement des municipalités, ne sont pas suffisantes. Et aujourd'hui l'augmentation est encore lente en raison de la participation réduite des administrations locales (seulement 1100 sur 8000 au 9 novembre 2017). Pour compenser ce manque de places traditionnelles on a créé un système parallèle, géré par les Préfectures, le système des CAS (Centres d'Accueil Spécial) qui a pu démarrer sans l'implication directe des Municipalités. Outre la spécificité du projet, la différence fondamentale

entre les deux systèmes réside dans le fait que l'objectif premier des CAS est l'accueil, alors que l'objectif des SPRAR est l'intégration des personnes hébergées. Au séminaire de Bordighera, bien qu'il ne s'agisse pas d'un CAS, l'activité de la Caritas essaye de se concentrer sur l'attention portée à chaque individu pour promouvoir son inclusion sur le territoire. Ici, les demandeurs d'asile sont impliqués dans des activités de groupe comme l'enseignement de la langue italienne, l'art-thérapie et, dans la mesure du possible, dans des parcours personnalisés d'activation sociale volontaire ou d'apprentissage. Malheureusement, ce qui rend plus difficile la réalisation concrète de cet accueil c'est, sans aucun doute, la possibilité de trouver un emploi et même un domicile avec, pour résultat, le stress toujours présent de la demande d'asile.

Le temps d'attente auprès de la Commission qui évaluera la fiabilité, entre la demande et l'entretien dure trop longtemps. L'incertitude du résultat risque de nuire à la progression des parcours individuels et même de l'arrêter définitivement s'il est finalement négatif. On a besoin de procédures plus rapides, instantanées, et d'un renforcement de la politique d'engagement à l'insertion. Dans ce contexte il est fondamental que nos hébergés soient impliqués dans l'art-thérapie. Cette activité, menée avec passion par Monica, a permis à ces jeunes de vivre des moments essentiels, de loisir et de réflexion à la fois, de développement de leurs compétences artistiques et de fantaisie, de retour à leurs souvenirs, à leurs émotions, même à leurs traumatismes et de présentation de leurs réalisations.

Ce sont ces expériences qui nous permettent, à y regarder de près, de mieux nous connaître et de surmonter notre peur. Comme le dit Don Luigi Ciotti*, plutôt que de parler d'intégration, nous ferions mieux de travailler à l'interaction.

* Don Luigi Ciotti, né le 10 septembre 1945 à Pieve di Cadore, est un prêtre italien catholique, engagé depuis les années 60 dans l'aide aux populations en situation de grande précarité, tout particulièrement les toxicomanes.

Psychotraumatismes des migrants.

PAUL LACAZE

Neuropsychiatre et psychanalyste

Président fondateur d'ALFAPSY

Alternative Fédérative des Associations de PSYchiatric

Les chemins, c'est bien connu, se font en marchant et souvent se croisent pour se perdre aussitôt. Pourtant il est de ces croisements qui, en une sorte de confluence, forment un ensemble nouveau et grandiose. C'est le cas des rivières et des fleuves qui se terminent en estuaires, c'est le cas des humains dont la rencontre peut créer l'union, c'est le cas des techniques dont les apports se cumulent en inventions...et chaque fois le croisement est source de créativité, d'innovation, de naissance à la vie. Le croisement, quand il fait lien, est une force de la nature comme le métissage, avec un peu d'amour, peut produire la richesse d'une culture.

De nos jours la globalisation en marche favorise et accélère ces processus pour le plus grand profit d'une humanité croissante, sous réserve d'équité... trop souvent pervertie, hélas! On en prend la mesure en observant, quotidiennement, les longues colonnes de migrants tristement segmentées par des drames absolus et des frontières, toujours dans le même sens, sud-nord, en marche... comme pour faire pièce aux colonisations d'une autre époque, celles qui se faisaient victorieusement en sens inverse, nord-sud. Est-il besoin d'indiquer dans quel sens se profile l'avenir? il vaut sans doute mieux s'intéresser aux richesses que cet avenir promet.

De quoi s'agit-il dans l'ouvrage de Monica Di Rocco ?

Il y a d'une part le chemin d'une Italienne, une artiste guidée par le désir de plaire et de créer une relation de bonté (pour ne pas dire d'amour) envers les publics d'enfants, de pa-

tients, de nécessaires; il y a d'autre part le chemin de ce Français, neuropsychiatre, psychanalyste, porté par l'idée de transmettre sa culture de clinicien de l'humain aux professionnels qui s'interrogent encore sur leurs pratiques. Le croisement heureux de ces deux trajectoires au carrefour de multiples colloques scientifiques a déclenché chez l'artiste le besoin d'une formation à la relation soignante suivie de l'utilisation des arts plastiques comme support relationnel spécifique, bien connu sous le terme d'art-thérapie.

Et puis, il y a une frontière, un lieu par lequel passe ce nouveau et grand chemin. Que croise-t-il alors? Il croise à son tour le chemin des migrants qui, venant du sud ont vogué au péril de leurs vies vers le nord où ils se brisent douloureusement contre les rochers d'un rivage inhospitalier bordé de carabiniers. Heureusement il y a en ces lieux des personnes sensibles qui forment un cordon sanitaire, des hôtes bénévoles qui viennent à leur secours. Et que retrouve-t-on dans ce cordon, l'arthérapie comme espace de dédramatisation, scène de reprise de subjectivation, support narcissique, miroir de reconnaissance, échelle de réhabilitation, de récupération d'identité, de reformulation d'une histoire personnelle, d'un vécu singulier, enfin de l'humain là où régnait la barbarie et le désordre, la sauvagerie et la cruauté, la famine et la déréliction, là où régnait, en un mot, le psychotrauma et toutes ses variantes, les plus encryptées donc les plus destructrices...!

Serait-il encore nécessaire de se demander en quoi l'arthérapie aurait à voir avec le trauma des migrants?

C'est qu'il en va des migrants et de leur terrible insécurité de base, passée, présente et même à venir, comme des autochtones lorsqu'ils sont affectés de graves pathologies qui les réduisent à un état d'extrême fragilité et de dépendance. Or l'art-thérapie, c'est précisément l'art d'utiliser l'Art à des fins de soin: utiliser le graphisme, le dessin, la peinture, le collage, le modelage, la sculpture, toutes les figures plastiques issues de

la créativité. Au fond que fait d'autre un enfant avant même de parler ou d'écrire: il dessine, patauge, malaxe, découpe, autant de gestes plus ou moins aboutis, en recherche non pas de beauté esthétique ni de réalisation pragmatique, non mais plutôt une façon d'exprimer ce que le langage non encore formé ne saurait dire avec tant de finesse, de tact, de sensibilité. C'est un «montré» qui dit sans dire, comme une métaphore du langage. Chez l'enfant, l'infans (le terme serait plus approprié), l'imaginaire domine la pensée et l'emploi du jeu, de la narration, de l'expression plastique constitue l'établi sur lequel se réparent toutes les incompréhensions, les inquiétudes et les déchirements vécus dans leur brutalité infra langagière. On retrouve, dès les premières communautés sociales préhistoriques, ce même besoin d'exprimer par l'art (dit «brut») ce qui est perçu comme dangereux, étrangement inquiétant. Ces peintures rupestres retrouvées à Lascaux ou ailleurs, ces troublantes représentations du monde environnant laissées à tout jamais par les fameux «hommes des cavernes» tel les néanderthaliens, ne nous rappellent-elles pas nos dessins d'enfants et leur magie apaisante? Ce serait comme si la représentation tenait lieu de forteresse contre les dangers ou de déclaration de victoire sur la peur.

Et les migrants, recroquevillés dans leur douleur, leur solitude, leur faim, retrouvent avec l'art «brut» de leur produit imaginaire, le goût et la chaleur de la vie qu'ils avaient aimée au sein maternel mais qu'ils avaient ensuite perdue puis haïe et fuie sous les coups de la guerre ou de la barbarie. L'accompagnement par l'art prend ici toute sa dimension humaine puisqu'il ne s'agit pas seulement d'un passage obligé de l'enfance au cours de son évolution psychoaffective ni d'une technique appliquée dans une indication médicale pour personne malade. Il s'agit ici tout simplement d'une main tendue, et quelle main, celle de l'homme pour l'homme. Il s'agit ici de l'éthique au sens grave du mot! Car au fond, comment se passent les choses?

Quand les chemins de la demande de reconnaissance des

migrants croisent ceux de l'offre en arthérapie, un véritable espace relationnel s'ouvre dans lequel la parole du sujet se libère au décours ou à partir des gestes de son élaboration plasticienne, une parole accueillie – comme exposée – sur le registre de l'écoute de l'art-thérapeute jusqu'à la constitution progressive, la réalisation achevée de son œuvre venue de nulle part! en réalité, une œuvre qui porte en elle toutes les douleurs du monde, tous les espoirs plus ou moins naïfs, tous les rires de la joie retrouvée... Alors, finie la stigmatisation, courage, la route sera encore longue mais on ne sera plus seul!...

Il en est de même quand on exerce la psychiatrie de Cabinet privé. C'est une pratique de proximité, de premier recours en quelque sorte, en ce qu'elle accueille principalement des demandes de soins des patients hors contrainte autoritaire. Ce qui, une fois la confiance établie, crée une relation intersubjective entre soignant et soigné, relation qualifiée de psychothérapie grâce à son caractère psychodynamique que les psychanalystes nomment communément relation transférentielle ou, mieux, «espace transférentiel». Dans l'espace symbolique ainsi créé le patient peut déployer ses replis intimes à la découverte de soi. Par ce processus de subjectivation, de reconnaissance de Sujet (ou de Personne pour reprendre la terminologie anglo-saxonne) le patient devient porteur de sa propre histoire individuelle et familiale, pris dans son propre environnement social et culturel. Or cette reconnaissance de Sujet est indispensable au patient pour tenter de restaurer son image sociale, autrement dit pour éviter qu'il éprouve le sentiment d'une stigmatisation liée à sa souffrance psychique.

Ainsi, quelles que soient les approches relationnelles, médiatisées comme ici en art-thérapie ou uniquement verbales comme en psychothérapie, en évitant sa marginalisation sociale, on aide le migrant, le patient ou toute personne en état de désarroi, de déréliction, de souffrance psychique post-traumatique

ou psychopathologique, à recouvrer une certaine capacité de confiance en soi et d'autonomie donc à mener, au meilleur niveau possible, sa vie citoyenne.

Au Cabinet du psychiatre l'espace transférentiel ou relation thérapeutique est avant tout un espace de parole, un espace narratif, fictionnel, donc un espace d'écoute, de compréhension et, si possible, d'interprétation au sens psychanalytique.

Mais dans les situations les plus fréquentes les personnes ne disposent pas de ressources langagières suffisantes ou leur pathologie ne s'y prête pas. Dans le cas plus précis des migrants qui viennent de traverser les pires horreurs, une fois accrochés aux rochers de l'espoir la stupeur rend leur parole trop faible, trop défaillante (souvent idiomatique, de surcroît!) pour faire un travail de soin psychothérapique. L'arthérapie s'impose alors comme le moyen le plus adapté et le plus séduisant pour réaliser le plus beau croisement des chemins de l'humain

Monica Di Rocco, art-thérapeute, en a fait une expérience emblématique qu'elle nous retrace en images magnifiques et poignantes dans cet ouvrage.

CHAPITRE PREMIER

Qu'est-ce que l'art-thérapie ? Le processus créatif dans l'art-thérapie Pourquoi l'art-thérapie avec les migrants?

L'art-thérapie, technique reconnue en Amérique et en Angleterre dans les années 50, s'est ensuite développée dans toute l'Europe. En Italie, il existe désormais plusieurs écoles d'art-thérapie. C'est un support qui utilise le langage non verbal de l'art à travers lequel chacun peut exprimer son monde intérieur. C'est une forme très puissante de communication.

Plutôt que sur le résultat artistique final l'art-thérapie se concentre sur le processus de création qui est déjà thérapeutique en soi. Elle aide à résoudre les conflits émotionnels donnant un sens à nos expériences.

L'art-thérapeute a un rôle de témoin et de facilitateur du processus créatif et de la formation d'images révélatrices du monde intérieur du patient. Il établit un dialogue avec le patient à travers l'image et l'image permet en retour une communication directe et verbale mais aussi indirecte et non verbale entre le patient et le thérapeute. Le patient se sent alors compris et peut modifier son humeur et son comportement. En faisant appel au langage non verbal l'art-thérapie se révèle comme un outil très efficace lorsqu'il n'est pas possible d'utiliser les mots. Dans le traitement des traumatismes notamment, l'art-thérapie s'est avérée très efficace dans la mesure où elle facilite, pour un sujet, l'expression de ses émotions sous une forme symbolique pour ensuite les reconnaître, les élaborer et les transformer de manière créative, ouvrant ainsi des perspectives d'épanouissement et de transformation.

L'art-thérapie représente également un modèle très puissant d'inclusion face à la détresse sociale. C'est pourquoi elle est également utilisée dans les écoles, les centres de loisirs, dans les centres

de santé mentale, dans les établissements pour les personnes atteintes de la maladie d'Alzheimer, pour les personnes autistes et dans les hôpitaux psychiatriques. Ici dans mon travail elle est actuellement mise en œuvre au profit des migrants que je suis depuis environ 3 ans, (comme vous le verrez dans ce livre) avec des résultats bénéfiques significatifs.

Malheureusement, le système d'accueil italien n'est pas prêt à fournir une assistance psychologique suffisante à ces personnes qui ont vécu des traumatismes profonds, d'abord dans leur propre pays puis pendant le voyage pour rejoindre l'Italie et finalement en Italie même (comme vous pouvez le voir explicitement illustré dans les dessins de ce livre).

En fait, beaucoup de migrants arrivent de pays où règne la guerre ou un régime répressif. Pendant leur voyage ils ont souvent été retenus par leurs passeurs, comme en Libye où ils ont subi diverses formes de tortures. Ils ont pu en parler après l'avoir dessiné.

Dans les centres d'accueil on ne s'occupe pas suffisamment de leur bien-être psychique, ils n'ont pas la possibilité de parler et d'extérioriser leurs expériences traumatiques. Pour ma part, avec le soutien de certains spécialistes amis parmi lesquels le docteur Paul Lacaze, neuropsychiatre et psychanalyste français et grâce à la supervision à laquelle je me suis soumise en privé, j'ai essayé de leur offrir à travers l'art-thérapie un espace, protégé et sans jugement, dans lequel ils ont été en mesure d'extérioriser, puis de partager avec les autres, leurs énormes souffrances. À la fin de ce livre, vous pourrez lire quelques témoignages de migrants sur les effets de l'art-thérapie.

J'espère que ma modeste expérience pourra être utile à ceux qui voudront s'intéresser à la question des migrants ou tout simplement à l'avantage que représente l'art-thérapie comme instrument de connaissance pour briser le mur de l'ignorance et des préjugés.

Une image vaut parfois mieux que mille mots...

DEUXIÈME CHAPITRE

Ma première rencontre avec les migrants des rochers Balzi Rossi, Vintimille (IM) Été 2015

► A) Un parcours créatif en trois étapes

- 1) La liberté.
- 2) L'île de la solidarité
- 3) Rêves et espoir

Art-thérapie sur la frontière, juillet-août 2015

Cet été-là j'avais décidé, en tant qu'art-thérapeute, d'aller sur la frontière à la rencontre des migrants. En effet, au début du mois de juin 2015, de nombreux migrants étaient arrivés à Vintimille (Ventimiglia), certains à Grimaldi même, plus précisément à la frontière de Ponte San Ludovico. C'est d'ailleurs ici qu'est né le Collectif « No Borders ». Le 11 juin précisément, pour résister à une évacuation forcée, un groupe de migrants trouvait refuge sur les rochers du littoral, réussissant ainsi à éviter l'identification et à lutter pour leur liberté.

On doit savoir que ce qu'on appelle les « No Borders » n'est ni une organisation ni une association mais un réseau transnational de groupes d'individus qui s'opposent aux frontières et revendiquent la liberté de mouvement pour tout être humain.

A partir de là, des réseaux de solidarité se sont déplacés depuis différents territoires et se sont organisés pour construire un laboratoire permanent de convivialité et de résistance aux politiques répressives qui se manifestent sous différentes formes au voisinage des frontières.

(photo 1)

De Lampedusa à Calais, en passant par Vintimille, les peuples migrants vivent au quotidien l'impossibilité de se déplacer librement à travers l'Europe, à la recherche d'une vie qui soit un peu plus que de la simple survie.

Il se trouve justement que je vis à Grimaldi Superiore, à deux pas de la frontière. Je vais souvent en France, à Menton. Cet été-là, en passant la frontière en voiture, j'observais de loin la situation des migrants et en éprouvais un immense chagrin. Un soir, je suis descendue à la frontière avec deux amies pour participer à une soirée musicale de solidarité. Ceci a été ma première rencontre avec les migrants. J'en ai parlé avec une de mes amies et ensemble nous avons aussitôt décidé de commencer les rencontres d'art-thérapie.

Première rencontre: le 21 juillet 2015, la liberté.

Deuxième rencontre: le 4 août 2015, l'île de la solidarité.

Troisième rencontre: le 21 août, rêves et espoirs.

Les rencontres ont été organisées de la manière suivante: préparation de l'affiche traduite en arabe (avec l'aide d'un journaliste et médiateur culturel marocain connu sur la frontière), avec une image significative et le thème de la rencontre. L'affiche a été apportée au collectif quelques jours auparavant, de manière à ce que les migrants puissent la lire. Avec mon amie, nous avons préparé des flyers dûment traduits en arabe et en français, avec le thème à exécuter, les matériaux à utiliser, etc. Le matériel mis à disposition consistait en peinture à la détrempe, pinceaux, éponges, crayons de couleur, albums de dessin, feuilles de papier d'emballage, drap blanc.

Première rencontre.

Le thème que j'ai choisi était celui de la représentation de la liberté sur une feuille de papier à dessin, avec des couleurs, des images, des écrits. On pouvait utiliser la technique artistique de

sa préférence. Une fois arrivée sur la frontière, j'ai étendu une toile de plastique sur l'asphalte avec les matériaux et j'ai commencé la première à peindre. Pendant ce temps, deux amies distribuaient les flyers aux migrants et ceux-ci vinrent petit à petit pour peindre. Ainsi se créa un groupe d'Italiens, de migrants et de passants curieux, qui s'arrêtèrent et participèrent à la rencontre.

Durant la première rencontre, dont le thème était la liberté, un jeune homme soudanais, diplômé d'anglais, réalisa une colombe qui pleurait des larmes de sang, parce qu'elle était blessée par une lance. J'ai été touchée par le soin et l'engagement dans la réalisation de l'image. Il peignait plume après plume, avec lenteur et précision. (photo 2)

Un autre jeune homme réalisa son idée de la liberté, le Front de Libération Oromo. La langue oromo est une langue afro-asiatique répandue surtout en Ethiopie. Elle est parlée par plus de 25 millions de personnes, et même si d'autres sources donnent un chiffre inférieur, elle représente la langue la plus parlée du groupe des langues couchitiques. La langue oromo est retranscrite avec un alphabet latin modifié, qui a eu une définition formelle en 1991.

De nombreuses organisations politiques sont nées dans le but de promouvoir les intérêts du peuple oromo, et parmi elles le Front de Libération Oromo (OLF). (photo 3)

C'est une organisation fondée en 1973 par des nationalistes oromo pour promouvoir l'autodétermination du peuple oromo contre la « domination coloniale abyssine ». Il existe une résistance de plus de 70 ans coordonnée par le peuple oromo contre l'hégémonie de la région d'Amhara, qui voulait opprimer le peuple oromo et sa culture. L'organisation a été qualifiée de terroriste par le gouvernement éthiopien. L'OLF a ses bureaux à Asmara (Erythrée) et ses deux radios émettent de Washington et de Berlin.

Deuxième rencontre: l'île de la solidarité

J'invite les participants à réaliser sur une feuille leur propre île avec tous les éléments fondamentaux qu'ils auraient désirés, puis

d'en redécouper les frontières. Dans un deuxième temps, je leur demande de réaliser une mer collective sur un grand drap, sur lequel nous collerions ensuite toutes les îles individuelles, de manière à former un continent unique.

Deux maisonnettes soudanaises multicolores me touchent particulièrement, et je ne peux m'empêcher de penser à ces merveilleuses maisons peintes dans la Nubie du Sud-Soudan. Elles sont cachées dans de minuscules villages le long du cours du Grand Fleuve, elles ont des murs gravés, décorés, peintes en rouge, jaune, blanc, vert, bleu. Une explosion de couleurs et de nuances qui touche, étourdit même, dans cet univers monochromatique où domine de manière absolue l'ocre du désert tout autour. Je pense aussi que les migrants ont le souvenir vivant en eux de ces couleurs que la guerre a balayées. (photo 4). Un jeune Soudanais, qui me montre son dessin en larmes, me touche beaucoup. Ce dessin représente un village bombardé par des avions. Puis il s'en va et revient quelques minutes après, signe le dessin et me le remet.

Témoignage:

« Moi aussi je viens du Darfour. Je te montre cette photo? Tu la vois? Toutes les maisons ont été bombardées. Même sur les récoltes les bombes tombaient. Il y a une très belle vieille dame ici. Oui, seulement des vieilles dames et des enfants. Tu vois ces cicatrices? Elles ont été faites par des ciseaux... Ils font ça sur tout le corps. Qui? Les islamistes ».

Un autre garçon dessine une barque par transparence, pour montrer le traumatisme du voyage en mer.

Témoignage:

« Pour moi, la mer a été très dure, on ne respirait pas, on se vomissait réciproquement dessus, je n'ai pas vu la lumière pendant une semaine. J'ai dépensé 1800 dollars ». (photo 5)

Une autre image avec une barque. Cette fois, l'exigence, l'ur-

gence, est de crier au monde que rien n'est fait pour prévenir les migrations. (photo 6)

Troisième rencontre: rêves et espoirs.

La carte pour rejoindre l'Angleterre est très claire.

Un autre garçon fait un remarquable autoportrait et reste dans le doute sur sa destination: Paris ou Londres? (photo 7)

Ou aller?

Témoignages: « Nous venons d'Éthiopie. Nous avons 20 et 22 ans Nous avons étudié à Addis-Abeba. Notre père est un homme politique et il a dû s'enfuir il y a quelques années. Il est en Norvège. Nous devons le rejoindre. Mon frère est parti il y a deux ans, puis il a fini dans une prison libyenne, dans le chaos de ce pays. Nous ne parvenions pas, nous sa famille, à l'aider à distance. C'est comme ça que je suis parti. Et avec l'aide de toute la famille, nous l'en avons sorti. J'ai payé 1000 dollars ».

« Mon objectif est d'arriver en Angleterre. Je veux continuer mes études. Je suis étudiant. J'essaierai de passer (en Angleterre) et j'y arriverai. Je n'ai pas de famille en Europe, je suis seul ».

« Mon objectif est Newcastle. J'ai connu une ONG de Newcastle au Darfour, j'ai des amis à Newcastle ».

« Mon frère et moi voulons arriver en Norvège. Nous devons retrouver notre père ».

Enfin, un autre jeune homme exprime un grand désir de liberté: « Nous voulons un nouveau Soudan, nous voulons être libres au Soudan ». (photo 8)

Je note qu'au début les migrants sont un peu timides pour participer à la rencontre. Ils arrivent peu à peu, commencent à dessiner puis, ne veulent plus s'arrêter.

Ils ont besoin d'exprimer leurs émotions, leurs vécus traumatiques. Je me rends compte à quel point l'art-thérapie est fondamentale quand on ne peut pas faire usage du langage verbal.

La modalité expressive-créative est un moyen utilisé maintenant depuis des années, surtout dans les pays anglo-saxons, et dont l'efficacité est largement reconnue pour le traitement des traumatismes psychiques. Elle offre la possibilité d'utiliser un instrument non-verbal d'expression de soi, approche qui a l'avantage d'être plus proche de la sensibilité et du monde intérieur de l'individu que ne le sont les mots. A travers la représentation, on exprime plus facilement des sentiments comme la rage ou le ressentiment, émotions qui - sous une forme symbolique - deviennent plus facile à reconnaître, à élaborer et à transformer sur un mode créatif.

Dessiner, peindre ou modeler la glaise permet d'exprimer des vécus trop douloureux pour pouvoir être définis et partagés avec les mots et, en même temps, les images permettent de créer une certaine distance avec ces vécus. Un objet créatif naît du monde intérieur de son créateur et prend forme à travers ses mains, mais c'est en même temps quelque chose qui est au-dehors de lui. Cet objet peut être vu, pensé et observé dans ses qualités propres, et aussi partagé.

Les aspects symboliques observés dans la représentation permettent d'être ramenés aux vécus de l'expérience traumatique et d'en recueillir des aspects nouveaux et jusqu'alors inconnus.

Penser son propre vécu à travers un langage symbolique permet de donner un contenant et une forme à ce qui était trop terrible pour être exprimé sur un mode direct et, aussi, de trouver des instruments pour dialoguer avec des vécus indicibles, amorçant ainsi un processus de transformation intérieure.

Le Collectif « No Borders » a été récemment démantelé sur ordre de la Préfecture (d'Imperia). Parmi les décombres se trouvaient aussi les dessins des migrants. (photo 9)

Pour moi, cela reste une expérience inoubliable, j'ai compris beaucoup de choses sur la notion de frontière !

Je pense à Basaglia et au Cheval Bleu qui enfonce la porte de l'hôpital. Combien de frontières, physiques ou non, ont été érigées, et combien encore se créent !

Je suis sûre d'une chose: le seul salut qui reste vient de la connaissance. C'est seulement par la connaissance que tombent les frontières du préjugé et de la peur.

Témoignages: Association Popoli in Arte.

Photos: Nadia Costacurta et Monica Di Rocco.

Remerciement: Stella Castellazzi, Maddalena Vernia et Abderrahim Bourkia.

Paru dans le numéro 27/2016, année IX,
revue NUOVE ARTITERAPIE, pages 61-71.

TROISIÈME CHAPITRE

Mon arrivée au Séminaire de Bordighera, (IM) juillet 2016 jusqu'à ce jour.

► B) Un projet de longue haleine avec la participation de la Caritas Intemelja: sujets, modalités de gestion de ces rencontres, objectifs et bilans.

Je suis arrivée au Séminaire de Bordighera en juillet dernier grâce à Luciana, une collègue enseignante, qui m'avait proposé de faire une série de séances d'art-thérapie avec un groupe de jeunes migrants tout juste arrivés en Italie.

Je revenais d'un week-end de formation à Assise, où j'ai été diplômée en art-thérapie en 2014. Coïncidence, le thème de cette formation était: « Immigration: accueil et insertion ».

Cette nouvelle expérience a commencé par une réunion organisée le 5 juillet, durant laquelle j'ai eu le plaisir de rencontrer quelques bénévoles et la responsable du secteur Immigration de la Caritas de Vintimille, Serena Regazzoni, qui m'expose la situation au sein du Séminaire: 24 jeunes hommes, entre 18 et 35 ans originaires de divers pays africains, sont hébergés actuellement dans ces locaux. Je fixe avec elle les dates et horaires des séances hebdomadaires d'art-thérapie. Lara, une jeune infirmière, m'assistera.

NOTRE EXPÉRIENCE AVEC LES COURS D'ART- THÉRAPIE DE MONICA AU SÉMINAIRE (Par Serena Regazzoni)

« En mai 2016, l'arrivée de 22 jeunes hommes africains demandeurs d'asile nous a confrontés à un problème très souvent

sous-évalué: le moral, les sentiments, les émotions sont des éléments communs à tous les êtres humains mais ils découlent d'un vécu et de manières très différentes d'appréhender le monde et la vie.

Lorsque Monica Di Rocco a présenté son projet d'ateliers d'art-thérapie avec les migrants et qu'elle m'a proposé de le mettre en place au sein de notre centre d'accueil pour demandeurs d'asile, j'ai saisi cette opportunité, avec pour objectif d'offrir un espace de détente, un moment de plaisir durant lequel chaque personne hébergée puisse exprimer sa créativité et ses talents, fort de sa culture personnelle.

Puis, durant le cycle d'ateliers, en observant les travaux réalisés, j'ai remarqué progressivement des similitudes entre les histoires que les jeunes m'avaient racontées et leurs dessins, entre leur manière de raconter oralement et leur expression artistique au moyen de couleurs, de formes, de lignes.

En ce qui concerne la traversée qui les a menés jusqu'en Italie, par exemple, certains dessins se révèlent très explicites, d'autres nettement moins, d'autres encore sont volontairement imprécis, vagues, comme leurs histoires, que j'ai retranscrites.

Sur ces dessins, de nouvelles façons de représenter le monde extérieur ont vu le jour avec des éléments caractéristiques et des signes distinctifs originaux et personnels.

Par ailleurs les ateliers, considérés par les personnes hébergées comme un moment de tranquillité pour décompresser et s'exprimer librement, ont eu un effet positif sur leur moral, en plus d'avoir suscité de l'intérêt et aidé à déceler de nouveaux talents.

Ce constat a fait naître en moi l'idée que l'art-thérapie, à travers l'expression artistique, apporte une aide nécessaire dans les parcours de vie difficiles des demandeurs d'asile. En effet, comme me l'a judicieusement dit un jour l'un des jeunes, essayer de se souvenir de son passé, aussi douloureux soit-il, est essentiel! Si l'on s'obstine à vouloir oublier, l'âme ne sera jamais guérie! »

1) IDENTITÉ.

Le Séminaire est un superbe établissement de quatre étages, situé sur la voie Aurelia, à l'entrée de Bordighera, une charmante petite ville à l'ouest de la Ligurie.

Au rez-de-chaussée, on trouve la salle de réfectoire, pourvue de grandes baies vitrées et de grandes tables. C'est une très grande pièce, importante et lumineuse. Les sanitaires sont en face du salon.

Je me présente en tant que professeur d'arts plastiques (un métier que j'exerce depuis 21 ans) et art-thérapeute, de formation plus récente (2014).

Pour préparer les séances d'art-thérapie j'avais photocopié l'image d'un visage africain dont j'avais préalablement enlevé toutes les composantes physiques: nez, yeux et bouche. Après avoir étudié et expérimenté la technique de dérivation américaine (Cathy Malchiodi, art-thérapeute célèbre et émérite), j'ai appris à travailler avec des modèles, patrons/boîtes ou récipients, qui permettent une approche plus aisée et rassurante pour toute personne confrontée à une séance d'art-thérapie et qui n'aurait pas de don artistique particulier. Une fois ces photocopies distribuées aux 20 jeunes hommes présents, je les invite à créer, sur l'image de ce visage, leur portrait en ajoutant leurs propres caractéristiques physiques.

Je rassure les jeunes sur la non-importance de créer un beau dessin mais sur la nécessité d'exprimer leurs émotions. Je parle français et Lara m'aide pour la traduction en anglais. Les jeunes semblent très concentrés et précis dans la réalisation de leur tâche.

À côté de leur portrait, je leur demande d'écrire leur nom, leur âge, leur pays d'origine, leur loisir préféré et l'emploi qu'ils occupaient dans leur pays. Trois d'entre eux, âgés de 18 à 20 ans, me disent qu'ils ne savent ni lire ni écrire. Alors je les aide et les encourage à dessiner de petits symboles ou pictogrammes qui représenteraient leurs passions et leur métier.

À travers leur réalisation c'est le football et les voitures qui apparaissent comme étant leurs distractions préférées ; tandis que les

métiers les plus représentés sont: mécanicien automobile, coiffeur, tailleur et cordonnier.

Je demande à présent aux jeunes de colorier les visages mais seulement 2 d'entre eux s'exécutent...

Un jeune homme, qui venait de me remettre son travail, se renfrogne soudainement. Il crée son portrait mais je m'aperçois aussitôt qu'il est totalement disproportionné. Je pense que ce garçon a quelques soucis et je demande confirmation à Serena, qui me répond que, en effet, Gabriel est souvent moqué et passe pour « fou » auprès des autres garçons... Enfin, sur un morceau de papier d'emballage blanc, je leur fais voir comment coller les portraits et Ibrahim, un jeune homme venu du Mali, bien disposé, se montre gentil et volontaire. J'apprends par l'intermédiaire de Martin, un séminariste, que ce jeune homme est complètement seul car il a perdu toute sa famille.

Le titre qu'ils doivent écrire sur cette feuille est: Je suis, Io sono, I am. À la fin de l'atelier, nous poursuivons notre travail sur l'un des murs du salon (photo 10).

2) CARTE D'AFRIQUE AUX DRAPEAUX. (photo 11)

Pour préparer ce nouvel atelier, j'ai imprimé et plastifié les principaux drapeaux de leurs pays d'origine. Au dos, j'ai inscrit la date de l'Indépendance, le nom du pays et les symboles correspondant à chaque couleur.

Les couleurs que l'on retrouve souvent sur tous les drapeaux sont appelées panafricaines et correspondent au rouge, au jaune et au vert. Par exemple, le drapeau du Nigéria se compose de trois bandes verticales: verte, blanche et verte: elles symbolisent les forêts et la paix. Sur le drapeau du Ghana, on remarque trois bandes horizontales: une rouge, une jaune au centre et une verte avec une étoile noire au milieu. Autrefois colonie britannique, le Ghana obtient son indépendance en 1957. L'étoile noire évoque le symbole

de la libération et de l'Union africaine dans la lutte contre le colonialisme. On l'appelle « étoile noire d'Afrique ».

Sur le drapeau de la Gambie, on retrouve la couleur rouge (le soleil et la savane), du bleu (le fleuve Gambie irrigue tout le pays) du vert (les forêts) et les bandes blanches représentent la paix.

Enfin, le drapeau de l'Érythrée est très intéressant car on y retrouve, sur un côté, un symbole doré composé de trois rameaux d'olivier. Les deux branches latérales, dont chacune comprend 15 feuilles, rappellent les 30 ans de lutte pour la liberté. Au centre, la branche aux 6 petites fleurs représente les 6 régions qui composent le pays. Dès mon arrivée au Séminaire, j'ai installé mes drapeaux sur la table après les avoir présentés aux garçons qui ont reconnu le drapeau de leur pays d'origine en levant la main.

Ceux qui venaient du même pays se sont assis côte à côte, tout naturellement, pour travailler en groupe. Certains me demandent une règle, pour pouvoir dessiner leur drapeau avec précision.

Je reconnais Oumar de Guinée-Conakry, qui, en voyant le drapeau que j'avais imprimé, me soutient fermement en français que ce n'est pas le sien ! Évidemment! J'avais imprimé celui de la Guinée-Bissau! Son drapeau a exactement les mêmes couleurs que celui du Mali mais inversées! Je plaisante avec Oumar et je lui dis que je suis une professeur d'arts plastiques un peu « artiste »... Il rit et me confie que lui aussi a été enseignant dans son pays...

Oumar se met à l'aise et nous commençons à parler en français. Je l'encourage à utiliser la gouache pour donner de la couleur à son drapeau mais il insiste sur le fait que cette teinte de rouge ne correspond pas à la teinte d'origine sur le drapeau! Alors, je lui apporte un stylo-feutre rouge, plus adéquat. Il me demande de lui parler en italien car il veut apprendre notre langue.

Aujourd'hui, deux nouveaux jeunes hommes sont arrivés: un du Soudan (il dessine un beau drapeau de grande dimension, qui occupe toute la feuille du cahier) et un d'Érythrée, Natnael (je l'aide à dessiner l'emblème de son drapeau). Pendant ce temps, Mamadou, un jeune homme de dix-huit ans venu de Guinée-Conakry,

intelligent et très sympathique, fait son entrée. Il propose de dessiner l'Afrique sur une petite feuille. Je lui demande plutôt de le faire sur une grande feuille (70 x 100 cm) et je lui assure qu'il fera un très beau travail sur grand format. Oumar l'aide en lui proposant d'utiliser un modèle simplifié, composé de trois lettres: le « V » correspond à la pointe de l'Afrique, le « C » à la pointe nord-ouest et le « L » à l'extrémité nord-est. Je suis impressionnée par Oumar et à cet instant, je pense que ce serait génial de le faire venir par la suite aux cours d'arts plastiques que je donne au collège... (En effet, c'est arrivé environ six mois après...). Mamadou dessine un superbe continent africain et le divise en trois sections verticales qu'il teinte, avec l'aide des autres, des couleurs de son drapeau et dit: « Nous avons envahi toute l'Afrique ! »... puis, avec plus de démocratie, il indique que, de toute façon, ces couleurs se retrouvent sur tous les drapeaux africains ou au moins l'une d'entre elles, systématiquement! Tout en reproduisant le drapeau sur la feuille de cahier, je m'aperçois que les garçons recopient ce que j'ai écrit au dos en mettant l'accent sur l'importance du mot INDÉPENDANCE et de la date de celle-ci. Le dessin de l'Afrique achevé, Mamadou décide d'y coller les différents drapeaux. Ils sont tous très enchantés et leur œuvre est très colorée. Nous l'accrochons sur le mur du réfectoire et nous faisons une photo tous ensemble. (photos 12 et 13)

3) LE SAC À DOS

« Dessine les objets et les souvenirs que tu as emportés avec toi, à l'intérieur du sac à dos, pour affronter ce voyage jusqu'en Italie ».

Cette idée d'aborder le sujet du « sac à dos » me vient de la réflexion de Tiziana Luciani, l'un de mes professeurs d'art-thérapie. Elle écrit:

« En observant les dessins des réfugiés et des migrants, mon intérêt vif et sincère se porte sur leurs valises et je me demande: qu'est-ce que

l'on emmène lorsqu'on doit fuir de chez soi, de sa terre natale, de sa vie quotidienne vers l'inconnu flou et obscur, en jouant le tout pour le tout ? Que met-on dans son sac de voyage pour nos enfants, nos anciens et soi-même ?

Je n'oublierai jamais cette petite fille dont les médicaments nécessaires à sa vie qu'elle transportait dans son petit sac furent jetés à la mer par un passeur meurtrier, la condamnant en un éclair, à la mort. Ou les chaussures d'une autre petite fille qui s'est faite encore plus petite pour passer sous les fils barbelés, quelque part en Hongrie, des petites chaussures roses avec le minois de la petite chatte Hello Kitty. Ou le vrai chat qu'une famille syrienne, dans sa fuite vers l'Allemagne, n'avait pas eu la force d'abandonner chez eux et avait donc fait suivre dans une caisse de fortune.

Cela me rappelle un passage du livre de Bruno Bettelheim « Pour être des parents acceptables », un passage qui m'émeut beaucoup à chaque fois. Laissez-moi vous le résumer. Nous sommes à l'époque de la Seconde Guerre mondiale. Une psychanalyste suédoise, Stefi Pedersen, accompagne un groupe de réfugiés parmi lesquels il y avait beaucoup d'enfants. C'est l'hiver et il faut franchir, entre la Norvège et la Suède, une zone montagneuse occupée par les nazis. L'ascension est difficile et le sac doit être léger. Les réfugiés, en fuite d'Autriche et d'Allemagne depuis longtemps, savent qu'ils ne doivent emporter, à ce moment-là, que le strict nécessaire. Une fois la frontière passée, ils s'arrêtent pour se reposer. C'est alors que, à la recherche de provisions dans le sac à dos d'un enfant, Stefi découvre par hasard, au milieu de quelques menus objets, une petite étoile en argent, comme celle que l'on suspend au sapin de Noël. L'enfant, tout penaud, la regarde, comme dévoilé de son lourd secret.

Stefi comprend mieux ce que tous ces enfants ont choisi d'emporter en fuyant leur pays. À l'intérieur de leurs sacs, il y avait des décorations de Noël simples et bon marché, en papier argenté brillant. La plupart des petits étaient issus de familles juives, intégrées, qui considéraient Noël non pas comme une fête religieuse mais seulement comme la fête des enfants. C'est pourquoi leurs sacs étaient remplis de décorations de

Noël. *«Stefi Pedersen, écrit Bettelheim, en conclut qu'ils avaient emportés tout ce qui représentait un passé heureux, car seuls ces objets auraient peut-être pu émettre cette lueur d'espoir capable d'éclairer cette sombre angoisse d'un voyage vers l'inconnu. Et ces petites étoiles, sans aucune valeur, mais symboles d'un bonheur vécu autrefois chez eux avec leurs proches, apaisaient leur sentiment de solitude et d'impuissance et maintenaient en vie la flamme de l'espoir ».*

Tiziana Luciani, psychotérapeute et art-thérapeute, professeur à l'École d'Art-thérapie d'Assise et Mariella Morbidilli. Magazine « L'Atypique » n° 79, XIIIe année, sept./oct. 2017, p.34-35, « Bagages à main », Site BAM.

Lors de cette séance difficile et délicate, j'utilise une nouvelle fois comme modèle, une boîte représentant un sac à dos, imprimé sur une page au format A3. Je leur explique que cet exercice est un peu difficile sur le plan émotionnel (souvenirs) mais je les rassure sur le fait qu'il n'y a pas d'obligation. Ils peuvent uniquement colorier le modèle photocopié et, s'ils ont éventuellement du mal à dessiner certaines personnes, ils peuvent juste écrire leur prénom.

Mon ami Godwin, coiffeur nigérian, me dit qu'il ne comprend pas. Alors je lui parle en anglais, malgré mes difficultés à m'exprimer dans cette langue... Il me demande s'il doit dessiner son sac au départ de chez lui au Nigéria ou celui au départ de la Libye... (plus tard je compris pourquoi : la Libye était une étape incontournable et douloureuse de leur long voyage...épisode dont on trouvera, dans l'ouvrage, quelques dessins en référence à la peur dans les prisons libyennes...)

Ce fut un voyage long et très difficile... Je leur répète que je ne suis pas en mesure de comprendre leur vécu mais que je suis là pour les aider, par ce travail très important, à extérioriser leurs émotions et que, de toute façon, en aucun cas ils seront obligés de le faire.

Aujourd'hui, tous les jeunes hommes sont présents. Ils sont polis, respectueux et s'investissent beaucoup dans la réalisation de l'exercice.

Je m'assieds à côté de Godwin, qui me paraît être un garçon très

gentil, sérieux et sensible.

Je lui demande s'il a pris de l'argent pour son voyage. Dans son sac à dos, il dessine un billet de 500 avec cette inscription: Naira. Il m'explique qu'il s'agit de la monnaie du Nigéria.

Nous parlons également de musique et je lui demande quelques suggestions de chanteurs nigériens... (Wizkid, Ice Prince et Timaya). Je retrouve ensuite mon ami Oumar, qui est le seul à écrire dans un cœur. Il pense tous les jours à sa famille. Il est marié et il a deux enfants dont un de quelques mois.

Je dis à Oumar que j'aime les cœurs et je lui montre les dessins que j'ai faits pour ma maman, décédée il y a un an environ. Je lui montre aussi les dessins des SACS À DOS qu'avaient réalisés à ma demande les enfants des classes de 6e et 5e de mon établissement. La classe de 6e de Pigna est composée à 80 % d'élèves albanais. Je montre à Oumar le sac à dos d'A. où il a écrit: «Je ne voulais pas abandonner ma maison en Albanie». (photo 14)

Oumar me demande si je comprends l'albanais, je lui réponds par la négative mais je précise que les gens des pays de l'Est apprennent très vite notre langue.

Puis, il me demande de lui montrer des photos de mes élèves, puisqu'il a été enseignant en Guinée.

Entre-temps, je regarde Natnael, un jeune érythréen mineur. Il n'a pas compris l'exercice à faire car il ne parle pas anglais. Je prends comme exemple les sacs à dos de mes élèves. Il comprend et dessine à son tour dans son sac à dos une croix (je me rends compte à ce moment-là qu'il est chrétien) et je remarque que ses bras sont tatoués du symbole de la croix et de Jésus.

Je constate également que personne n'a écrit les prénoms des membres de sa famille, à l'intérieur du sac.

Oumar est le seul à y avoir écrit une petite pensée pour sa famille. Ensemble, nous communiquons parfaitement en français.

Un autre garçon de Gambie, dans un élan spontané, écrit en italien le nom des objets qu'il a dessinés, puis il ajoute : «Je m'appelle...et je viens de...». Je lui dis qu'il est très doué et je montre

son travail aux autres, de façon à ce que tous commencent à écrire en italien. Les objets les plus fréquemment observés sont: des pantalons, des pulls et tee-shirt, des claquettes, de l'eau, du thé, du lait et un téléphone portable.

Je discute avec Serena du travail accompli. Elle me fait remarquer que moins il y a d'éléments apparents dans leurs dessins, moins on trouve d'événements dans les histoires que ces jeunes lui racontent. Ceux qui ont dessiné un sac à dos vide constatent que leur expérience était celle d'un voyage de dernière minute, forcé et assurément non planifié (par exemple, Kelvin est parti de Libye de manière fortuite suite à un grand drame). (photo 15)

Pendant ce temps, je commence à faire connaissance avec les jeunes migrants et leur provenance : 6 arrivent de Guinée-Conakry, 3 du Nigéria, 4 de Gambie, 3 du Ghana, 1 du Soudan, 1 du Mali, 3 de Côte d'Ivoire et 1 d'Érythrée.

Mamory, de Côte d'Ivoire, est le deuxième garçon plus âgé du groupe. Dans son sac à dos, décoré aux couleurs du drapeau de son pays d'origine, il dessine un cœur, dans lequel il écrit mon prénom.

Alfred Oppong, élève en 1996 au Ghana, dessine parfaitement les vêtements, les chaussures et les accessoires. Il tient un petit carnet qui renferme tous ses dessins. Je lui apprends le clair-obscur, qu'il met en pratique sur le t-shirt bleu qu'il a dessiné. (photo 16)

4) LA TRAVERSÉE EN MER ET LE DÉSERT

Sujet du jour : Le Voyage.

Matériel: un bloc de feuilles de papier format 70 x 100 cm liées par du ruban adhésif.

Travail collectif avec chaque voyage réalisé par les jeunes migrants jusqu'en Italie: le voyage à travers le désert et la mer.

Natnael explique qu'il a parcouru le Soudan à pied durant 6 jours, puis 13 jours dans le désert du Sahara en Libye. Il a mis 8 mois pour arriver en Italie.

Tout en dessinant, Fodè Moussa hoche la tête de droite à gauche. Serena me dit qu'il s'isole beaucoup et se sent coupable car il a volé de l'argent à sa sœur pour pouvoir venir jusqu'en Italie. C'est le garçon le plus perturbé du groupe (après quelques mois, il quittera le Séminaire pour se rendre en France).

Heureusement, Lara est là aujourd'hui. Elle m'apporte son aide pour parler anglais. J'explique très clairement aux garçons que l'exercice à faire nécessite beaucoup de précaution et je mets alors l'accent sur mon rôle en tant qu'art-thérapeute, nécessaire pour les aider à extérioriser leurs émotions et évoquer leur passé à travers l'image. Je leur présente en outre deux dessins réalisés sur les rochers des Balzi Rossi par des migrants que j'avais accompagnés l'été précédent (voir Deuxième Chapitre). Ils représentaient le traumatisme causé par le voyage avec deux embarcations surchargées. Une inscription en anglais émergeait de l'une d'entre elles: « Vous ne faites rien pour empêcher le flux migratoire ».

Natnael paraît très timide mais il commence à se détendre après m'avoir vue dessiner en premier. (photo 17)

Godwin est à ma gauche. Il se plaint car il a peu d'espace devant lui pour dessiner. J'ai utilisé 6 feuilles de papier blanc, reliées par une bande adhésive, que j'ai disposées sur la table. Les jeunes migrants se sont placés juste en face, pour avoir un espace de travail propre à chacun.

Je dis à Godwin, en riant, qu'il peut venir « envahir mon territoire ». Le jeune Natnael est à ma droite. Abou dessine un pick-up et me raconte qu'il a vu l'un de ses amis en tomber et mourir. Les Arabes refusent que les personnes soient assises à l'intérieur... (photo 18)

Ibrahim dessine un bateau pneumatique et des requins en mer... (photo 19)

Oumar est toujours prêt à m'aider avec Solomon, un jeune homme ghanéen que j'admire beaucoup. Il a l'air très sérieux et coopératif. Serena m'indique que Solomon met de côté les 2,50 € qu'il perçoit chaque jour comme argent de poche pour les envoyer à son fils malade.

Aujourd'hui, ils sont 21. Très attentifs et impliqués.

Une fois le travail achevé, Mamory, mon « admirateur » observe le positionnement du dessin sur le mur du réfectoire. Je lui demande si le sujet que nous avons abordé a provoqué chez lui un sentiment de tristesse et s'il lui a rappelé de mauvais souvenirs. Il me dit qu'il a beaucoup apprécié cet exercice et que lorsqu'il fait une activité, il évite de penser.

Ibrahim, Oumar participent à l'accrochage de l'œuvre, avec l'aide d'Ebrima qui, par sa grande taille, nous rend bien service !

Je suis touchée par Mamadou, qui me dit qu'il ne se sent pas très bien. Puis, il me pose la question de l'utilité du travail réalisé car il est arrivé en retard. Je lui reparle de mon rôle en tant qu'art-thérapeute et de l'intérêt de l'Art-thérapie et j'ajoute qu'il n'y a pas d'injonction de participation à ces ateliers et que je m'intéresse à la cause des migrants depuis l'été dernier. Il me remercie et je le remercie à mon tour, de m'avoir posé une question pertinente. Serena me confirme qu'il n'est plus très en forme ces temps-ci et qu'il n'est plus comme avant. . . Pendant ce temps, mon attention se porte sur le dessin d'Alfred, qui a pris sur Internet l'image du petit Aylan et d'une personne qui porte secours à un migrant en mer. (photo 20)

J'ai surnommé Alfred « l'artiste du groupe » et à mon avis il n'a pas dessiné son voyage personnel, pour se protéger ou alors pour ne pas décevoir mes attentes concernant ses talents artistiques.

Pour la dernière étape de l'atelier, je décide de leur faire installer les sacs à dos sous la trajectoire de leurs voyages. Tous ces jeunes migrants ont à cœur de voir leur sac à dos exposés sur le mur du réfectoire. (photo 21)

5) UN NOUVEAU REGARD SUR L'IMAGE: L'IMAGE RÉPARATRICE

Aujourd'hui, je suis avec Lara et aussi Nadia, mon amie photographe. Je décide de faire un travail de transformation/réparation, au moyen des dessins conçus l'année dernière par les migrants sur les rochers et ceux de mes élèves, avec lesquels nous avons abordé en classe

le sujet des flux migratoires et de la guerre. J'avais imprimé et plastifié les photos des dessins, afin de pouvoir les utiliser à plusieurs reprises.

J'explique aux jeunes migrants le travail que j'ai accompli en zone frontalière et j'installe les dessins sur la grande table du réfectoire, ensuite je demande à chacun de choisir un dessin de sa préférence.

Parmi les dessins plastifiés, j'intègre également quelques travaux conçus par mes élèves de 4ème du collège de Dolceacqua.

Nous avons travaillé sur le thème de l'image réparatrice à l'aide d'un détail de l'œuvre Guernica où Picasso dépeint une maman désespérément malheureuse, qui tient dans ses bras son enfant mort. Nous avons transformé cette image d'une manière positive, en ramenant cet enfant mort à la vie. L'un de mes élèves avait fait un superbe dessin. (photo 22)

Avec mes élèves nous avons lancé un débat autour de la question des flux migratoires et nous avons regardé de nombreuses photos éloquentes de mamans migrantes avec leurs enfants.

Je montre également aux jeunes migrants l'œuvre entière de Guernica en leur en donnant l'interprétation.

Je remarque que Natnael est particulièrement touché par l'image de Guernica.

Je lui indique que la petite ville basque a été bombardée en 1937 par des avions allemands et italiens sous le régime de Francisco Franco et a été réduite en cendres tandis que la population se rendait au marché.

Natnael retravaille le dessin de S.

Mamory continue d'observer le dessin d'un migrant, dont le titre est « Not to prevent migration » et le reproduit.

Kelvin, lui qui n'avait dessiné aucun objet dans son sac à dos mais en revanche tracé un grand arc-en-ciel durant l'atelier autour du voyage, est touché par ce qu'avait réalisé l'une de mes autres élèves, L., laquelle avait remanié la photo d'une maman tenant, avec une infinie douceur et une grande délicatesse, le visage de son enfant contre sa joue. (photo 23)

Abou, de son côté, choisit la photo de la grande porte colorée de Nubie et la transforme en un temple dont les éléments sont aux cou-

leurs du drapeau de son pays d'origine, la Gambie.

Alfred, notre artiste, reproduit une image d'Internet et y ajoute la colombe de la paix.

Solomon reprend l'image de la petite ville bombardée et, dans sa conception, Il y rajoute les couleurs du « Front de Libération Oromo ». À partir de là, il développera son propre style pictural, reconnaissable entre tous. (photo 24)

Yaya reproduit l'image de la colombe blessée.

Aujourd'hui, Mamadou se sent mieux. Il choisit l'image des mains qui jouent du Djembé et il rajoute un manguier sous lequel il se présente en train de jouer de cet instrument. Il me confie qu'en vérité, il préfère la guitare. (photo 25)

Ebrima, très satisfait de son dessin, le montre à tout le monde et déclare qu'il a représenté un paysage forestier pittoresque de Gambie, très vert et luxuriant.

Ibrahim choisit le dessin de J., l'un de mes élèves, qui représente la colombe de la Paix de Picasso. Il l'intègre dans un paysage, près d'une sorte de chapiteau, avec une rampe d'accès. Je lui demande ce qu'il a voulu représenter. Il me répond que ce chapiteau est en fait une cabane dans un arbre qui symbolise l'un de ses souhaits.

En revanche, Éric transforme le dessin de la colombe blessée... en la soignant... Je remarque qu'il colorie cette colombe en faisant preuve de patience, d'implication et de subtilité. (photo 26)

Amadou reproduit la petite maison soudanaise multicolore en y ajoutant une croix.

Mohammed Hawa reproduit le dessin où figurent des brebis dans un village, en y intégrant une ambiance vivante et chaleureuse (un feu de camp avec des gens autour, un hamac...)

Fodè est sensible au dessin qui représente des avions bombardant un village. Il y ajoute une très grande colombe de la paix, un animal et une voiture. Il semble vouloir balayer la guerre d'un revers de main. Le feu est absent sur son dessin.

Aujourd'hui, Mohammed, le Soudanais, participe à cet atelier d'art-thérapie car Saïd, un médiateur culturel marocain, lui est venu

en aide afin de lui expliquer en arabe l'exercice à réaliser. Il choisit le dessin « We need to be free in Sudan » (voir Deuxième Chapitre) et y ajoute le drapeau du Soudan sur une sorte de bouée de sauvetage. (photo 27).

Godwin, du Nigéria, choisit une photo que j'avais apportée sur laquelle un migrant tend un dessin à un autre migrant et écrit: « Nous avons besoin d'Amour pour résoudre les problèmes que le monde rencontre... pas d'argent... ». (photo 28)

Je rassemble les dessins réalisés lors de la séance précédente, en laissant une feuille blanche entre chaque, en guise de séparation. Sur ces feuilles, tous les participants devront, pour chacun d'entre eux, poursuivre le dessin du camarade situé à sa droite. Je dispose les dessins au hasard, pour que les garçons prennent place à proximité de camarades à côté desquels ils n'ont pas l'habitude de s'asseoir.

Je suis touchée par le dessin du jeune Mamadou, qui me semble avoir déjà bien appris à s'exprimer en italien. (photo 29)

Je m'interroge sur le fait que dans notre société, les mentalités sont plus individualistes tandis qu'en Afrique, ce qui m'appartient t'appartient et se partage... L'arbre revient souvent dans les dessins des jeunes migrants car il a une haute importance. Oumar dessine un vieil homme africain assis sous un arbre qui raconte des histoires aux enfants.

Mohammed Hawa dessine un feu de camp autour duquel un groupe de personnes est assis, en cercle.

Abou, qui avait repris le dessin de Kelwin (que ce dernier avait déjà repris de mon élève, L.), réalise une magnifique Vierge à l'enfant africaine et lui donne pour titre: «Mama Africa». (photo 30)

6) DES RÊVES ET DES SOUHAITS SUR TISSU

Pour aujourd'hui j'ai eu l'idée de travailler sur des draps blancs découpés en bandes horizontales. J'ai rapporté les autoportraits qu'ils avaient conçus précédemment à quoi j'ajoute une bulle pour qu'ils puissent y écrire l'un de leurs souhaits. Ils peuvent le faire, en

italien. (photo 31) Je me suis procurée des feutres textiles. J'installe les draps sur la grande table du réfectoire où les garçons, placés juste en face pourront travailler en calquant leur autoportrait réalisé sur des feuilles au format A4.

Natnael fait son autoportrait et écrit son souhait en érythréen: retrouver son père. Il n'a plus de famille, son père a été enlevé par la police car il pratiquait une religion contraire à la religion officielle. (photo 32)

Le désir de trouver un emploi et d'apprendre l'italien apparaît dans les autres dessins. (photo 33)

Le souhait d'Hawa est de continuer à voir, pour l'éternité, le lever et le coucher du soleil. (photo 34)

Solomon voudrait être mécanicien vélo et Alfred voudrait être chauffeur poids lourds!... (photo 35)

Enfin, Abou écrit, dans sa bulle,: « Rira bien qui rira le dernier ». (photo 36)

Pendant cet atelier, j'ai également expliqué ce qu'est une bande dessinée avec les différents types de bulles. Aussitôt, c'est l'incompréhension mais Ibrahim, très intelligent, est allé chercher dans sa chambre une bande dessinée, Tex, pour la montrer aux autres.

7) UNE HISTOIRE COMMUNE TOTEM. Le contexte:

Nous sommes le 30 août 2016. Il fait une très belle journée, comme d'habitude, sur ce petit territoire de l'Ouest ligure, à deux pas de la frontière française. Une zone frontalière, une zone remplie de vies et d'aventures vécues et que vivent encore aujourd'hui des centaines de migrants, qui veulent franchir cette frontière.

Je décide d'aller à la plage, sur les rochers des Balzi Rossi... ces rochers qui ont été occupés par les migrants en juin 2015...

L'eau est limpide. Je prends mon matelas gonflable et je vogue tranquillement sur les flots avec ma sœur en m'éloignant du bord. Mon regard se porte vers des branches et des rondins très blancs

coincés dans les rochers. Ils sont incroyablement beaux. Je demande à ma sœur de bien vouloir m'accompagner sur les rochers pour observer ces branches de plus près. Je grimpe sur ces rochers en me brûlant la plante des pieds mais rien ne peut m'arrêter! Les idées, l'intuition, l'inspiration envahissent tout mon être: je suis en pleine effervescence! Je vois des branches magnifiques et je pense pouvoir en faire, avec les migrants, des encadrements! En cet instant je replonge dans mon enfance lorsque, avec mes copines, je me baladais sur ces rochers en quête d'aventures et Dieu sait quels autres trésors apportés par la houle! Mon regard se tourne soudain vers un tronc de bois très blanc! Instinctivement je pense que ce tronc pourra devenir un superbe totem! Je le visualise déjà... ainsi que les migrants à l'œuvre... Je suis si enthousiaste et j'ai vraiment hâte de proposer ce travail aux garçons. Le mardi suivant je leur demanderai de concevoir un projet de totem. Ensuite, nous en choisirons un, pour qu'il prenne forme de façon concrète!

- PHASE 1) Description du totem dans sa composition et interprétation d'un point de vue symbolique.
- PHASE 2) Conception d'une maquette individuelle de Totem/Guide spirituel sur lequel chacun devra inscrire une intention dans le but de leur donner, à tous, la force de poursuivre leurs rêves (lors de la précédente séance d'atelier nous avons travaillé sur le thème RÊVES et ESPOIRS).
- PHASE 3) Tirage au sort de la maquette à créer et explication des raisons qui m'ont amenée à leur faire construire un totem. (Reconstruction de soi à l'aide des morceaux récupérés) Visionnage de la scène du film Seul au monde où Tom Hanks se lie d'amitié avec son ballon Wilson. Sa survie sur l'île grâce à la Relation qu'il a établie avec Wilson, son ami imaginaire.
- PHASE 4) Préparation et mise en place du matériel nécessaire à la construction du totem.

- PHASE 5) Choix des personnes qui, selon leurs aptitudes, se chargeront respectivement de la TÊTE, du BUSTE, des MEMBRES et du SUPPORT.
- PHASE 6) Montage des éléments
- PHASE 7) Finition et mise en place du totem sur un support
- PHASE 8) Fête d'inauguration du totem en dansant autour.
- PHASE 9) Réflexion sur le totem et création de contes et légendes autour des totems. Qui est-il? D'où vient-il? Où va-t-il?
- PHASE 10) Échanges autour des récits et légendes concernant les différents totems réalisés par les migrants.

Préparation des maquettes pour les TOTEMS

Je donne une courte définition du totem d'un point de vue formel et symbolique.

J'insiste auprès des jeunes migrants, en majorité musulmans, qu'il ne s'agit pas ici de religion.

O. me dit que la création d'un objet idolâtré est contraire à l'islam. Je le rassure en lui rappelant qu'il s'agit d'un exercice en Art-thérapie.

Je leur montre quelques images de totems et de masques africains. Je leur explique qu'un totem est composé d'une tête et d'un buste/tronc. On peut lui ajouter, si on le souhaite, deux bras.

Je leur indique que ce totem pourrait être leur guide spirituel ou un protecteur. À ce propos, je montre aux jeunes migrants mon petit bonhomme de neige, que ma petite maman m'avait fait au crochet quand j'étais petite et que je garde toujours avec moi, depuis que mon ange a rejoint le ciel. Serena me dit que G. dort avec un ours en peluche...

Je leur demande de mettre une intention dans la création de leur totem pour que leur souhait puisse être exaucé puisque, lors du dernier atelier, nous avons travaillé autour des rêves et des espoirs.

Une fois le travail terminé je demande à Mamadou d'écrire les prénoms de tous les jeunes afin que l'on puisse procéder au tirage au sort.

La personne qui sera tirée au sort aura le privilège d'offrir sa propre maquette pour la réalisation d'un totem tout en volume, texture et matière.

Je demande à Lara d'expliquer en anglais la métaphore des morceaux de bois que j'ai récupérés sur les rochers le samedi précédent, à savoir dans quelle mesure ces derniers peuvent être utiles à la construction d'un élément nouveau (le totem, en l'occurrence).

La reconstruction de soi

Pour la tête du totem, j'ai l'idée d'utiliser un ballon comme dans le film Seul au monde avec Tom Hanks. Vous vous souvenez de Wilson? (photo 37)

Je leur montre la scène du film où Tom Hanks parle avec son ballon/ami Wilson.

Je repense à Seul au monde. Je parle de l'histoire de ce film aux garçons et de la façon dont l'ami imaginaire de Tom Hanks lui a sauvé la vie. Grâce à Wilson, le naufragé sans espoir a pu instaurer une relation, ce qui lui a permis de survivre sur cette île déserte.

J'évoque également les morceaux de bois que j'ai trouvés sur les rochers des Balzi Rossi et les intempéries subies jusqu'à leur arrivée sur ces rochers. Chaque morceau de bois a sa propre histoire, son propre parcours, comme eux.

Aujourd'hui, le Séminaire a des allures de chantier!

J'installe tout le matériel sur la grande table et je scinde les 20 jeunes migrants en trois groupes auxquels j'attribue trois tâches: la conception de la tête, celle du corps et celle des membres du totem.

Je confie à Godwin la mission « coiffure » du totem car il était coiffeur au Nigéria.

C'est impressionnant de le voir travailler devant le radiateur sur lequel il a enroulé un fil de laine pour pouvoir faire une multitude de petites tresses.

D'habitude isolé et exclu du groupe, car on le considère comme quelqu'un d'un peu «bizarre», Gabriel aide à présent Godwin à séparer les fils de laine. (Photo 38)

Une heure après, ils sont trois à travailler avec Godwin.

Les morceaux sont tous prêts. Lundi, nous monterons le totem... (On célèbre la fête musulmane de l'Aïd). (photo 39)

Je décerne à Ibrahim, auteur de la maquette tirée au sort, le titre d'artiste du jour. Pour le décorer, j'épinglé sur la pochette de sa chemise une sorte de cocarde/badge rouge avec l'inscription ARTISTE.

Je prends une photo de sa maquette et du morceau de bois décoré, à côté (corps du totem). Il est très fier. (photo 40)

8) LE MONTAGE DES MORCEAUX DU TOTEM DURANT LA FÊTE DE TABASKI, AUTREMENT DIT, LA FÊTE DE L'AÏD.

On se prépare pour la fête du sacrifice du mouton, l'une des fêtes les plus importantes pour les musulmans. On fête l'épreuve qu'Abraham a réussie. L'Islam le considère comme le père des religions monothéistes.

Le sacrifice rituel que l'on pratique durant cette fête rappelle le sacrifice de substitution qu'Abraham a fait avec un mouton. Abraham était pleinement soumis à la volonté de Dieu de lui sacrifier son fils, Ismaël, avant que l'ange ne l'en empêche. Par conséquent, elle est par excellence la fête de la foi et de la soumission à la volonté divine, totale et incontestable.

Le hasard a fait que mon atelier d'Art-thérapie ait lieu justement en ce jour important, le jour où l'on doit également assembler les morceaux du totem pour lui donner vie. Mais est-ce un hasard? Toujours

est-il qu'au Séminaire, l'enthousiasme est palpable en raison du totem qui prendra forme et du succulent dîner concocté par la jeune maman camerounaise, Miranda.

Lara a apporté deux Djembé. Je lui promets un pas de danse!

Ce que j'avais envisagé, ce dont j'avais rêvé il y a plusieurs jours se réalise enfin... Les jeunes qui dansent autour du totem...

Ce jour-là, que je n'oublierai jamais, me réservera quelques surprises comme l'arrivée inopinée d'Ousmanou, le mari de Miranda et le papa de Maria, la petite fille née en Italie que je tiens dans mes bras.

Lorsque j'arrive au Séminaire à 14h30, je découvre trois seaux de sable prêt à être déversé dans la jarre qui servira de base au totem. Godwin, le coiffeur nigérian, est absent car il est allé à Milan pour trouver du travail mais il m'a laissé la superbe coiffure du totem.

Serena m'avoue qu'il a longuement travaillé pour faire ces jolies petites tresses.

J'explique à quelques jeunes qu'il faut assembler les éléments et que je n'interviendrai pas sur cette étape très importante... Je me contente de leur indiquer comment monter ensemble ces morceaux sans utiliser de clous. Ils pourront faire l'usage de cordelettes et de lanières colorées qui maintiendront les éléments liés... Une entreprise facile pour Kone, le cordonnier, qui immédiatement révèle des capacités et une aisance remarquables.

Mais il y a tout de même la tête à terminer. Pour le moment, c'est un simple ballon blanc recouvert de Scottex badigeonné de colle blanche vinylique. (photo 41)

Tandis qu'un premier petit groupe rassemble le corps, les épaules et les bâtons/charges sur le dos du totem, Ousmanou, que je ne connaissais pas, arrive.

D'emblée, il me paraît déterminé, intelligent et sensé. Il se rend compte que notre totem est disproportionné et qu'il lui manque les membres supérieurs.

Je lui demande s'il veut aider le petit groupe qui s'occupe de la tête du totem.

Il accepte volontiers et révèle tout de suite un bon esprit d'initiative.

Il a l'étoffe d'un leader.

Je lui donne des bouchons, des petites touffes d'algues que j'avais trouvées sur la plage, quelques vestiges de brindilles et la coiffé. La tête prend forme. Je suis stupéfaite devant le talent de ce jeune homme. Il met les yeux, les sourcils, le nez et les oreilles. Les cheveux en dernier. (photo 42)

Il manque uniquement la tête du totem.

Ousmanou installe la tête sur une boîte de café et va la placer sur le totem, qui pour l'instant, est encore blanc.

Il y ajoute deux bouteilles pour les bras et il lie le tout avec le ruban adhésif en papier.

Maintenant, il est tout à fait convenable ! (Photo 43)

Il me fait remarquer que le totem (que j'ai baptisé Wilson) porte un gros fardeau sur ses épaules. C'est pourquoi il fait reposer les bras sur le morceau de bois du milieu.

Puis il commence à le peindre avec Mamadou. C'est Mamadou qui crée sa couleur de peau, selon mes recommandations (choix des couleurs). Je lui indique que la couleur de peau du totem sera définie lorsqu'en rapprochant sa main, il constatera qu'elle sera identique à la sienne. C'est une astuce que j'utilise en classe avec mes élèves, mais l'idée vient du peintre Marc Chagall.

Pendant ce temps-là, le dîner est prêt: salade africaine, poulet frit et riz à l'africaine. Un vrai délice.

À table, je retrouve aussi Saïd, le médiateur culturel de la Caritas, vêtu d'une djellaba et de babouches. Il est musulman lui aussi. Nous sommes environ trente à table. Je remarque que 2 jeunes sur 22 mangent leur riz avec les doigts. (Je me souviens avoir déjà vu cela il y a quelques années au Maroc avec du couscous).

Pendant notre repas, Ousmanou continue d'ajouter des éléments intéressants à Wilson. Sur son torse, il peint un collier avec un pendentif représentant l'Afrique. Puis, au-dessous il écrit: « Merci l'Italie ». (photo 44)

Il me dit ensuite que Wilson porte l'Afrique entière sur ses épaules. Donc, il rajoute sur ses bras des drapeaux de pays africains.

Quelle extraordinaire expérience !

Ousmanou continue de peindre et semble ne plus vouloir s'arrêter, tandis qu'Abou et Ebrima jouent du djembé, leurs yeux pétillants de joie.

Amadou commence à danser autour du totem! Mon vœu a été exaucé, quel enchantement!

Je danse avec Lara et quelques jeunes qui riaient et exultaient. Nous invitons les autres à entrer dans la danse mais ils sont très timides. Pendant ce temps-là, Ousmanou continue de peaufiner le totem Wilson. Peu après, je les remercie tous et je rentre chez moi. . .

Je suis si heureuse et excitée que j'ai du mal à m'endormir. . .

Entraînée dans ces danses endiablées, je pense avoir oublié de jeter un dernier coup d'œil à Wilson mais lundi prochain, je verrai à quoi il ressemble, une fois terminé ! Quelle expérience enrichissante !

9) THE TOTEM INTRODUCES ITSELF.

Ousmanou a accepté de participer à mes ateliers d'Art-thérapie, pour mon plus grand plaisir.

Je demande aux jeunes d'observer attentivement le totem et d'imaginer son prénom, ses origines, sa provenance et sa destination.

Je les invite à écrire une petite histoire sur leur totem puis à réaliser un dessin, sur les pages du cahier.

Amadou imagine l'histoire du totem dansant.

Mamadou se présente par l'intermédiaire du totem.

«Je m'appelle Afrique, je viens de loin, de Guinée, Côte d'Ivoire, Burkina, Niger, Libye. J'ai traversé la mer puis je suis arrivée en Italie, à Palerme. Puis j'ai parcouru le centre de l'Italie pour arriver jusqu'en Ligurie, à Bordighera, où se trouve le Séminaire. J'ai rencontré des personnes charmantes: Martin, Mas-

simo, Gloria et Serena, qui nous aident pour tout ». (photo 45)

Abou raconte l'histoire de l'esclave Kunta Kinte, par l'intermédiaire du totem. (photo 46)

Ousmanou imagine l'histoire de Baba, descendant des Bantous, un ancien peuple africain.

Tous les Africains descendent des Bantous!

C'est ici que commence l'histoire de Baba...

10) 10) L'HISTOIRE DE BABA, DESCENDANT DES PEUPLES BANTOUS: ART-THÉRAPIE ET TRAUMATISMES PSYCHOLOGIQUES DES MIGRANTS.

Cet homme s'appelle Baba, il descend du peuple Bantou. Baba remercie l'Italie et, en même temps, il souffre du poids énorme qu'il porte sur ses épaules. L'Afrique, berceau de l'humanité, avec toutes ses ressources, demande l'aide de tous les dirigeants africains, qu'ils s'unissent main dans la main pour sauver cette jeunesse africaine, au potentiel si élevé, qui fuit son propre pays pour une terre inconnue.

OUSMANOU, CAMEROUN, *au Séminaire de Bordighera. Art-thérapie, Septembre 2016.* (photos 47, 48 et 49)

La condition de migrant représente :

UN SENTIMENT DE CULPABILITÉ avec 3 causes identifiées:

- Vis-à-vis de son environnement d'origine (lieu de départ), qui le considère comme un **fugitif**
- Vis-à-vis de son environnement d'accueil, qui le considère comme un **intrus**
- Envers lui-même, qui durant toute sa vie, va ressentir une **double trahison**

Toute personne qui fuit est marquée de cette double culpabilité:

- **Celle de l'ABSENCE**
- **Celle de l'INTRUSION**

Tu n'es plus rien là-bas et tu ne seras rien ici, évoluant dans une invisibilité sociale et morale, sans ressources.

Être un MIGRANT, autrement dit, être un INTRUS, a pour signification première, être prisonnier d'un destin social.

LE PROCESSUS DE CRÉATION EN ART-THÉRAPIE

L'art-thérapie a quelque chose d'exceptionnel à offrir, car elle permet non seulement de donner corps au langage non-verbal des rapports figuratifs (Robbins, 1980, p.26) à travers leur représentation artistique mais aussi, à travers l'activation du processus créatif, elle permet un déplacement, c'est-à-dire le passage d'une forme de rapport à une autre. Ce passage, cette transmutation se produit grâce à l'utilisation des trois méthodes expérimentales définies par Odgen (1992) et rencontrées durant le processus de création». (Della Cagnoletta, 2006)

(Extrait de Arteterapia, La prospettiva psicodinamica di Mimma Della Cagnoletta. Carrocci Faber edizioni).

Margaret Naumburg et Edith Kramer: les fondatrices de l'Art-thérapie.

De l'importance de l'interprétation du dessin dans l'établissement d'un diagnostic au processus de création comme outil thérapeutique.

Margaret Naumburg (1947), de formation en étroite filiation avec la méthode psycho-dynamique, a une conception très proche de celle de Freud et considère le « produit » artistique du patient comme un outil d'accès aux pensées issues de son Inconscient, que l'on peut employer au cours de la thérapie comme support à in-

interpréter et ainsi faciliter « l'insight » et la résolution des conflits internes. L'expression artistique du patient est, par conséquent, observée et utilisée exclusivement en tant que moyen diagnostique. En définitive, l'art en tant qu'outil à des fins thérapeutiques et non l'art, en tant que thérapie.

Édith Kramer (1958) focalise son attention sur le processus de création, considéré en soi comme un outil thérapeutique. L'expression artistique du patient n'est pas seulement vue comme un outil pour exprimer des conflits venus de l'inconscient mais aussi comme un outil pour les résoudre, un atout pour l'évolution et le développement personnel. Donc l'art finalement considéré comme une thérapie. Dès lors, c'est à partir de la théorie de Kramer que l'on peut parler véritablement d'art-thérapie, notamment, comme nous l'avons déjà évoqué, avec le déplacement de la focalisation sur le produit artistique à interpréter vers le processus créatif à part entière qui, en ayant recours aux images et aux métaphores, en faisant participer le sujet à des activités qui nécessitent une implication sensitive et cinesthésique, se révèle comme un moyen pour identifier et exprimer ses émotions, pour appréhender et résoudre certains troubles.

Kramer a notamment été l'élève de Friedl Dicker, professeur d'art au camp de concentration de Terezin, où elle a été déportée en 1942. Elle y a travaillé auprès des enfants, avec l'aide de leurs dessins. C'est réellement à partir d'une étude attentive des dessins des enfants de Terezin que Kramer définit l'art-thérapie comme un outil fondamental, à travers lequel on peut exprimer le traumatisme, en l'occurrence ce que les enfants ont vécu dans le camp de concentration.

Le processus de création permet d'exprimer et de transformer quelque chose qui reste au fond de soi (notion de pudeur, qui implique le besoin de « rester seul » avec soi-même) pour pouvoir le partager avec les autres, à travers sa mise en forme et l'ouverture vers le monde extérieur qui en résulte (notion de retour au dialogue après l'immersion créative).

LES TROIS FORMES du processus créatif

Les trois méthodes décrites par Ogden comme des techniques psychanalytiques associées à l'expérience peuvent être identifiées au cours du processus créatif lorsqu'une personne entre en contact avec le matériel artistique pour dessiner ou façonner un objet.

- 1) Méthode fondée sur le ressenti corporel: le fondement sensitif de l'expérience ou dimension sensorielle.
- 2) Forme de rapport distancié: le détachement vis-à-vis de l'œuvre ouvre à la dimension visuelle et structurelle.
- 3) Méthode du récit symbolique: donner un sens à ce qui a été réalisé crée la dimension symbolique.

MÉTHODE FONDÉE SUR LE RESENTI CORPOREL

C'est le contact avec les outils artistiques qui prévaut. Ils sont choisis selon les matières qui les composent : douces, dures, sèches, rugueuses, pâteuses, etc. Durant ce processus, au moins quatre des cinq sens sont majoritairement sollicités : le toucher, la vue, l'odorat et l'ouïe.

Grâce à ses composantes, un outil de travail a une incidence sur la qualité de l'exercice, le processus artistique et son produit. Par conséquent, l'art-thérapeute doit connaître les caractéristiques de tous les outils et orienter le patient vers celui qui lui sera le plus adapté. En ce qui concerne les migrants, lors de la séance qui avait pour thème l'identité, j'ai utilisé un support doux, qui faisait partie de la culture africaine, le tissu au lieu du papier.

Durant cette étape, on ressent cette notion de lien profond entre la conscience du corps et l'objet artistique « en cours de création ».

FORME DE RAPPORT DISTANCIÉ

L'accent est mis plus sur la forme, l'organisation dans l'espace, que sur l'aspect symbolique. La sollicitation des sens et le ressenti corporel n'entrent pas vraiment en ligne de compte, si ce n'est au début, lorsqu'on choisit les outils qui vont nous permettre de créer.

On note cette distanciation à l'égard de l'œuvre qui nous permet d'observer l'objet réalisé avec un regard extérieur et de choisir ainsi ce qu'il faut garder et ce qu'il faut ajuster.

ÉTAPE DU RÉCIT SYMBOLIQUE

Avec l'étape du récit symbolique on aboutit à la conclusion du cheminement de la phase du rapport formel et distancié. Nous pouvons donner un sens à ce que nous avons créé en reliant toutes les étapes réalisées avec notre histoire personnelle.

L'objectif de l'étape du récit symbolique est de donner existence à un objet qui parle de soi, qui recueille et renferme nos émotions ressenties à cet instant.

C'est le cas à propos de l'élaboration du totem avec les migrants. En activant le processus de création, l'art-thérapeute se donne pour objectif de faire découvrir ces trois étapes, pourvoyeuses de riches enseignements, qui réparent, concrétisent des événements qui ont fait défaut dans le parcours d'un individu et qui ont entraîné des blocages dans son développement ou dans ses capacités d'adaptation.

Art-thérapie et TRAUMATISMES PSYCHOLOGIQUES chez les migrants.

TRAUMATISME : le mot « traumatisme » vient du terme grec « TITROSKO » perforer, transpercer, cisailer, entailler, une marque laissée sur la peau par quelque chose qui l'a transpercée.

Le traumatisme agit à trois niveaux :

- COGNITIF: prise de conscience de la réalité, estime, barrières, mémoire, contrôle des émotions.
- SOMATIQUE: irritabilité, troubles du sommeil, troubles anxieux, toxicomanie.
- RELATIONNEL: manque d'assurance, méfiance, isolement, évitement des personnes et des situations qui pourraient rappeler l'expérience traumatique.

Le TRAUMATISME psychique s'imisce plus facilement dans un contexte de grande vulnérabilité.

Un MIGRANT se trouve dans une situation de fragilité très importante car il éprouve:

- Le sentiment de ne pas être à sa place;
- Une difficulté à s'accepter et à obtenir de la reconnaissance;
- Une difficulté d'adaptation à un nouvel environnement (langue, culture, racisme);
- La crainte d'être expulsé;
- La difficulté de vivre en communauté avec d'autres migrants, qui ont des habitudes différentes.

POURQUOI L'ART-THÉRAPIE S'ASSOCIE AUX TRAUMATISMES PSYCHOLOGIQUES CHEZ LES MIGRANTS ?

« La tristesse est une émotion qui cesse d'être une souffrance dès qu'on peut en avoir une image claire et précise ».

Viktor E. Frankl, neurologue et psychiatre autrichien, créateur de la logothérapie.

On pratique l'art-thérapie avec un large panel de personnes qui ont vécu des traumatismes différents.

De nombreux auteurs décrivent les bienfaits de l'art-thérapie sur des anciens combattants: *Appleton, 2001 Brett and Ostroff, 198 Howard, 1990, Rankin et Taucher, 2003.*

Ces derniers mettent en évidence l'importance de l'art-thérapie pour faciliter l'expression de ses émotions, sa santé physique et mentale, pour l'élaboration d'un récit du traumatisme, plus difficile à faire oralement.

Par conséquent, l'ART-THÉRAPIE permet de s'exprimer mais aussi de réparer.

L'appartenance ethnique et l'identité personnelle.

Mes premières séances débutent par la rencontre des différents groupes. Mon travail se compose de séances hebdomadaires d'Art-thérapie, d'une durée de deux heures. (Je suis ce rythme depuis le début du mois de juillet 2016). On choisit de préférence le type de séance **en groupe fermé à interaction symbolique**. Contrairement au groupe ouvert, un engagement personnel individuel et une assiduité sont exigées pour ce type de séances, héritées du modèle américain (Malchiodi et Riley 1994). Le sujet est prédéfini mais des suggestions de la part des membres du groupe sont également acceptées, dans l'intérêt des séances.

20 migrants, âgés de 16 à 30 ans, ont souhaité y participer. Ils sont hébergés au Séminaire épiscopal de Bordighera, géré par la Caritas. Ils viennent principalement du Nigéria, du Ghana, de Gambie, de Guinée-Conakry, de Côte d'Ivoire, du Soudan et d'Érythrée. Par ailleurs chaque samedi je travaille à la Croix-Rouge de Vintimille avec un autre groupe de migrants parmi lesquels on trouve, en outre, quelques jeunes venus du Bangladesh. Mais, en raison de conditions d'accueil variables, l'assiduité n'y est pas absolument respectée, contrairement au groupe du Séminaire.

Quels sont les objectifs de ce projet?

*Formuler et identifier les traumatismes
Reconstruire le développement de l'identité
L'intégration*

IDENTITÉ

« L'identité humaine apparaît comme une construction complexe, à la fois liée à l'individu et à son environnement. De plus, elle est en évolution perpétuelle, nous bâtissons notre identité tout au long de notre vie, tout en disposant d'un noyau familial qui, au moins après les premiers mois de la vie, demeure stable et garantit cette continuité dans laquelle on se retrouve et par laquelle on est identifiés ».

Arnaldo Ballerini chapitre III Caduto da una stella.

Figure della identità nella psicosi.

LE SAC À DOS ET LE VOYAGE

My attention also turns to the baggage of migrants ... And I think: what do you take with you, when you have to escape from the house, from the homeland, from everyday life, towards a dark unknown, risking it all?

Few objects: the cell phone, to stay in touch with one's family, a bottle of water ... some clothes.

LE VOYAGE PAR VOIE DE TERRE ET LA TRAVERSÉE

Je m'intéresse également aux bagages des migrants... et je m'interroge: qu'est-ce que l'on emporte lorsque l'on doit s'enfuir de chez soi, quitter sa patrie, sa vie quotidienne vers le sombre inconnu, en risquant le tout pour le tout ?

Peu de choses: son téléphone portable, pour rester en

contact avec les membres de sa famille, une bouteille d'eau,... quelques sous-vêtements.

LES PEURS

LA PRISON LIBYENNE – LA MER – LE DÉSERT

« Je ne suis resté que 5 mois en Libye car ce n'est pas un pays sûr. Les gens me jetaient des pierres et m'injuriaient pour que je rentre dans mon pays. Un jour, je suis sorti pour acheter quelque chose et, dans la rue, la police m'a arrêté puis incarcéré. Là-bas, un ami m'a parlé de la possibilité de venir en Italie, par la mer ».

Ibrahim, Mali. (photo 50)

« J'avais peur de me noyer. Ma femme était enceinte ».

Ousmanou, Cameroun. (photo 51)

« Avant de partir, je n'avais pas peur. Puis, pendant le voyage, j'ai pris conscience du danger : l'un de mes amis est tombé de la voiture qui nous transportait et il est mort dans le désert ».

Abou, Gambie. (photo 52)

RÊVES ET ESPOIRS

« Mon rêve, c'est sauver des vies. Être médecin. Les docteurs et les infirmiers doivent respecter et préserver la vie. Nous devons à notre tour les respecter car ils prennent en charge notre santé ».

Gibrill, Sierra Leone. (Voir Quatrième chap. et photo 53)

« Moi, je veux apprendre l'italien ».

Kelvin, Ghana.

« Moi, je veux trouver un emploi ».

Oumar, Guinée-Conakry.

**MES PETITS RÉCONFORTS
DANS LES MOMENTS DIFFICILES**

La musique, le football, l'ordinateur et le téléphone portable, la religion et le repos.

(photos 54, 55 et 56)

D'UNE GRAINE...

Pour ces garçons, seul l'espoir de construire une vie nouvelle subsiste... ici en Italie. Imagine un paysage désertique... Une seule graine y est plantée quelque part... Imagine qu'elle pousse... (photo 57)

QUATRIÈME CHAPITRE

Mon arrivée à la Croix-Rouge de Vintimille.

► C) Un parcours créatif avec l'association P.E.N.E.L.O.P.E.

P.E.N.E.L.O.P.E. est l'acronyme d'une association de femmes de l'extrême-est de la Ligurie, dont Monica fait partie. Proponiamo Norme Etiche Lotte Operative Partecipazione Effettiva (Nous proposons des mesures dans la lutte pour l'égalité, avec une participation active et effective). Telle est notre mission: la construction d'une société égalitaire, à travers la culture du respect. Nous le faisons en organisant des manifestations publiques, avec la mise en place de projets et en intervenant dans les écoles, en travaillant aux côtés d'autres associations et organismes régionaux. Nous sommes également partenaires du Bureau anti-violence du département socio-sanitaire Intemelio. Il y a un an et demi, P.E.N.E.L.O.P.E. a rencontré sur son chemin de nombreux jeunes gens « de couleur » qui avançaient péniblement dans leur vie. L'expérience de cette rencontre s'est déroulée sous un regard attentif et plein de considération, riche de mots qui résonnent dans l'air et vont droit au cœur des personnes qui savent les entendre. Ces mots, nous, nous les avons entendus et nous continuons à les accueillir avec les jeunes migrants hébergés de la Croix-Rouge de Vintimille. Comme le ferait une mère, nous les écoutons à travers leurs non-dits, nous communiquons avec leurs silences, nous leur enseignons notre langue en nous familiarisant avec leurs cultures. Au moyen de l'Art-thérapie nous les aidons à recomposer les tragédies qui ont dévasté leurs âmes. Nous les insérons dans notre tissu social. Au sein de la structure d'accueil nous appuyons leurs demandes concernant par exemple la nourriture, les règles de vie en communauté parfois difficiles à accepter et à respecter, leur statut juridique et bien d'autres choses encore. Pour faciliter leur intégration, nous les emmenons dans les écoles pour qu'ils racontent leurs histoires personnelles et exceptionnelles,

leur culture, la beauté de leur terre et la nostalgie qu'ils ont dans leur cœur. Par exemple, « Samba, l'orphelin » est un conte écrit par Mamadou, un jeune homme de 18 ans venu de Guinée-Conakry, durant un atelier d'Art-thérapie. Le sujet de ce conte est une histoire que sa maman, à laquelle il était très attaché mais dont il avait malheureusement perdu tout contact, lui racontait souvent lorsqu'il était tout petit, histoire qui resurgit soudain en mémoire juste au moment où, par chance, il échappa à la mort en pleine mer. À partir de ce conte, semi-autobiographique, dans lequel il a projeté ses angoisses, nous avons créé un spectacle théâtral que nous avons proposé à Florence, lors d'un congrès international de psychothérapie dynamique, et dans de nombreuses écoles maternelles, primaires et collèges, dans quelques salles de théâtre et places en extérieur, en réussissant à chaque fois à capter l'attention des « bambins » de tout âge. Mamadou en est l'acteur principal, très crédible dans le rôle de Samba, aux côtés de Laura, membre de l'association P.E.N.E.L.O.P.E., qui revêt le costume de la méchante marâtre et de Muhammed, un jeune homme gambien, qui endosse le rôle du sorcier, joue du djembé et chante des chansons traditionnelles africaines. Les trois acteurs jouent en langues « pular » et « mandinka », deux dialectes africains, tandis que la narration est énoncée en italien.

Pia Orsini, membre de l'association P.E.N.E.L.O.P.E.

Je suis arrivée dans les locaux de la Croix-Rouge de Vintimille l'été dernier, invitée par Pia Orsini et Maria Cuccaro, membres elles aussi de l'association P.E.N.E.L.O.P.E.

Elles avaient déjà amorcé le travail dans la lutte contre l'illettrisme. La Croix-Rouge accueille environ une vingtaine de jeunes, âgés de 20 à 35 ans. Pour la plupart, ils viennent de Sierra Leone, Côte d'Ivoire, Guinée-Conakry, Nigéria, Gambie, Erythrée et même du Bangladesh. Contrairement au Séminaire (voir le Troisième chapitre), ici l'espace est plus restreint. Nous utilisons en fait deux pièces, en fonction de la disponibilité de celles-ci. Parfois, la salle de réunion est occupée, nous devons par conséquent nous déplacer dans le réfectoire situé au rez-de-chaussée.

On y trouve trois grandes tables et un éclairage convenable. J'ai choisi de proposer à nouveau le conte, en plus des sujets déjà développés au Séminaire, mais sans la présence systématique et permanente des mêmes jeunes hommes. Parmi ces derniers, je tiens à souligner l'importance de Mamadou, un jeune de 18 ans, de Guinée-Conakry, et à vous dire à quel point l'usage de son conte en art-thérapie a été efficace, en tant que moyen thérapeutique, pour pouvoir extérioriser son vécu émotionnel et en particulier quelques souvenirs visuels, où souvent la figure féminine apparaît. Puis, je vous parlerai de Gibril, de Sierra Leone, et de Muhammed, de Gambie.

1) Mamadou de Guinée-Conakry se raconte:

La Femme du Mali et L'Histoire de Samba, l'orphelin.

Le pouvoir thérapeutique du conte

« Je m'appelle Mamadou et j'ai 18 ans. Je viens de Guinée-Conakry. J'aime la musique. Je compose des chansons qui parlent de moi, de ma vie et de mon pays. Dans la dernière, « Mes souvenirs », je raconte ce que j'ai vécu et vu dans mon pays et durant le trajet qui m'a mené jusqu'en Italie: la pauvreté, la famine, la maltraitance, la violence envers les enfants et les femmes et la mort en Libye de mon meilleur ami, Alpha. C'est une chanson engagée et un appel à qui voudra m'aider à ramener la paix et la liberté en Guinée. »

Interview menée par Maria Cuccaro.

Mamadou fait preuve de talents artistiques considérables dans plusieurs disciplines: peinture, musique et théâtre. Il est très sympathique, volontaire, appliqué, disponible et coopérant, à tel point que je l'impliquerai ensuite à deux projets dans l'école où j'enseigne (voir Cinquième chapitre).

L'HISTOIRE DE LA FEMME DU MALI

Durant cette séance d'art-thérapie, j'ai demandé aux jeunes d'utiliser une photocopie de l'œuvre de Dali sur laquelle j'avais

effacé l'arrière-plan pour que chacun y puisse dessiner le paysage imaginé par la jeune femme qui regarde dehors à la fenêtre. (photo 58, image de couverture).

Mamadou dessine une image. Je lui demande de m'expliquer ce que voit la jeune femme. Ensuite, j'invite le jeune homme à dessiner, sur une autre feuille de plus grande dimension, l'objet observé par la jeune femme et d'écrire un court texte de présentation. (photo 59)

« Bonjour, je suis la femme du Mali. Autrefois, j'ai trompé mon mari pour aller rejoindre mon amant. À ce moment-là, la religion interdisait à toute femme de se trouver aux côtés d'un homme qui n'était pas son mari. J'ai transgressé la loi de la religion. La route qui me menait jusqu'à mon amant traversait le Mont Loura. Une fois arrivée au sommet de la montagne, j'ai ressenti quelque chose d'étrange... Comme si je m'étais engagée sur un chemin » maudit, Dieu m'a transformée en statue de pierre ».

Mamadou.

Mamadou, originaire de Guinée-Conakry m'explique l'existence de cette montagne, ressemblant à une silhouette de femme.

En fait, après quelques recherches, j'ai compris qu'il n'était pas certain que les conditions climatiques aient donné vie à ce profil féminin. On s'accorde à dire que cette silhouette a été réellement sculptée. « La Femme du Mali » est une gigantesque sculpture de 150 mètres de haut qui domine l'inaccessible sommet du Mont Loura en Guinée-Conakry, d'une hauteur d'environ 1500 mètres, découvert par le géologue Angelo Pitoni. Ce dernier, selon des analyses précises, affirme que l'existence de la statue en question remonte à 20.000 ans.

Le mystère demeure... (photo 60)

Mamadou aime raconter les histoires de son pays, de son enfance, de son imagination débordante et

L'HISTOIRE DE SAMBA L'ORPHELIN
de MAMADOU TELLY.

« **SAMBA ALIYA TIMA DJO** » soit « **SAMBA L'ORPHELIN** »

NARRATEUR: Il était une fois, dans un petit village de Guinée-Conakry, au nord de la Guinée centrale, un jeune homme pauvre et malheureux...
« Pourquoi tu es triste, Samba? »

SAMBA: Ko bkaï mahoubhe an bhen mahi ko min è sina néné an hondi ko no hi bhé sondjilan.

NARRATEUR: Il dit qu'il a perdu ses parents et qu'il est obligé de vivre avec sa belle-mère qui le maltraite. Samba s'assied à table et commence à manger, mais...

BELLE-MÈRE: Hé ko hondoun won dha wadhé dho djonna dhoun!!

NARRATEUR: La belle-mère arrache la nourriture des mains de Samba. Il se lève de table et va se coucher, affamé.

BERCEUSE AFRICAINE

NARRATEUR: Tous les jours, Samba se lève au premier chant du coq, il prend sa hache, sa petite gourde et va travailler au champ: il sème, coupe du bois et débarrasse le terrain des mauvaises herbes. Il travaille sans relâche sous un soleil de plomb et au crépuscule, retourne au village. D'abord, il rentre le troupeau de vaches dans l'étable et les poules dans le poulailler. Puis, affamé, il se dirige vers la hutte de sa mé-

chante belle-mère, qui ne lui cuisine qu'une nourriture insipide. Samba l'ingurgite rapidement puis se rend sur la tombe de sa maman pour lui confier ses souffrances et pour lui demander protection.

SAMBA: Oh néné oh néné, ko an banbinmi,
Oh néné oh néné, ko an hebhinmi lebhi
djenäi ka rédou,
Oh néné oh néné ko an sondjifian.
Oh néné oh néné ko an gnammininmi
hai si mi wailaka.
Oh néné oh néné djoni non a yehi, u yehi
ah artata.
Oh néné oh néné dandan ho djidiraho
bondho son.

NARRATEUR: Oh néné oh néné, toi qui m'as porté
durant neuf mois
Et dix jours dans ton ventre,
Oh néné oh néné, toi qui as tant souffert
pour moi,
Toi qui me nourrissais tout le temps,
Même si je n'avais pas faim.
Oh néné, oh néné, voilà maintenant
tu es partie,
Et tu es partie pour toujours.
Oh néné, oh néné, protège-moi de cette
mégère
Protège-moi de ses mauvais sorts.

SAMBA: Oh néné oh néné, ko an banbinmi,
Oh néné oh néné, ko an hebhinmi lebhi
djenäi ka rédou,
Oh néné oh néné oh néné oh néné.

NARRATEUR: Samba, rassuré, retourne dormir dans la hutte.

BERCEUSE AFRICAINE

NARRATEUR: Un jour, alors qu'il se hâtait pour rassembler son troupeau, Samba entend une petite voix:

PETITE VOIX: « Samba, Samba ! »

SAMBA: Ko hombo?

NARRATEUR: Samba regarde autour de lui mais il ne voit personne. Il se remet en marche et, après quelque temps, entend à nouveau la petite voix inconnue. Il s'arrête pour l'écouter.

PETITE VOIX: Samba, tu souffres tellement, mais continue à faire preuve de courage et à travailler pour ta méchante belle-mère, qui veut s'emparer de ton héritage. Pour cela, elle est allée rendre visite aujourd'hui au sorcier Marabut. Mais si tu fais ce que moi je te dis de faire, tu ne mourras point.

SAMBA: Awa mi wadaï ko wioudha kon yomi wadou.

PETITE VOIX: « Vois-tu ces deux œufs ? »

SAMBA: Hittin mi yihidhe: ko bodhérai et netérai.

PETITE VOIX: « Très bien! Prends-les ! Maintenant, va devant la porte de l'enclos des vaches et casse l'œuf roux. En revanche, l'œuf jaune, mets-le dans le grand panier posé sur le mur, à l'extérieur de la hutte.»

SAMBA: Mi wadhi!

PETITE VOIX: « Maintenant, écoute bien : pour le déjeuner, ta belle-mère t'a préparé deux repas: le riz sans saveur habituel et une soupe savoureuse au poulet. Mange le plat insipide et refuse le plat goûteux, parce qu'il est empoisonné.»

NARRATEUR: Effectivement, à l'heure du déjeuner, la mégère sert la soupe délicieuse.

BELLE-MÈRE: Samba, gnamou!

SAMBA: Oh djarama, ko dhou dho mi yidhi.

NARRATEUR: Samba mange la nourriture fade. Sa belle-mère se met très en colère !

BELLE-MÈRE: Ho Bhi Houdha dho Aliyatima Mi waré-tai!

NARRATEUR: La mégère va chez le sorcier Marabut pour lui dire que son plan n'a pas fonctionné. (photo 61)

BELLE-MÈRE: Hémaoudho ko djonnou dha lankon modjali mi arikadi.

SORCIER: E sumadu nkafund!! Muru suwo kono. Ny sello eba kua lu falina le.

NARRATEUR: La belle-mère rentre chez elle, met le poison dans la nourriture fade, selon les ordres du sorcier et attend le retour de Samba, assise tranquillement. Pendant ce temps-là,

en rentrant chez lui, Samba entend encore la petite voix amicale:

PETITE VOIX: « Samba, cette fois-ci, mange la bonne nourriture.»

SAMBA: Awa mi wadaï kadi ko wioudha kon yomi wadou.

NARRATEUR: Une fois revenu chez lui, Samba s'assied à table, regarde la nourriture fade, puis il prend le plat délicieux et s'en délecte.

SAMBA: Hummm! Inbadhou no welli éné gatoré no dhon?

NARRATEUR: La belle-mère explose de rage...

BELLE-MÈRE: Hounn Mi Warétai, Mi Warétai.

NARRATEUR: ... et décide de retourner chez le sorcier Marabut car elle veut à tout prix se débarrasser du pauvre Samba.

BELLE-MÈRE: Hé mahoudho ko djonnou dha lan kon modjali. Samba gnami gniri waltou didin.

SORCIER: E loo! Abantale! See duma ya sumadu, ya lamoi!!! Bee suto, e ding ne Samba be sambaaya ta ta larang keleng, Samba mura murang fani fengla ya eding mura fani koyo la. Wo kola suto tema, ye bun jane, ye borre yata e ding dema. Mu be muraring fani koimala. E ba jela kuwo le be kella!

BELLE-MÈRE: Djarama. Oho!

CHANT AFRICAIN

NARRATEUR: Ce même jour Samba, comme d'habitude, part travailler au cham, tandis que le fils de sa belle-mère... oui, car sa belle-mère a son propre enfant qui passe son temps à la maison à ne rien faire et mange des friandises, contrairement au pauvre orphelin qui trime sans cesse sous un soleil de plomb et qui, à la nuit tombée, rentre à la hutte, épuisé et affamé.

PETITE VOIX: « Samba, fais attention: cette nuit durant ton sommeil, ta belle-mère mettra le feu à la hutte. Mais moi, qui suis ta mère, je te sauverai.»

SAMBA: An nénan?! Wa na gohga! Nénan mahi nébki!

PETITE VOIX: «Tu as raison, mon corps est mort mais mon âme est encore vivante et ne pourra jamais reposer en paix tant que tu souffriras à cause de ta belle-mère qui, malgré sa promesse de prendre soin de toi et de te traiter comme son propre enfant, insensible et cruelle, te tend en permanence des pièges mortels. Aussi, écoute-moi et fais ce que je te dis: ce soir, lorsque tu iras te coucher, elle te donnera une couverture noire et donnera à son fils une couverture blanche. Couvre-toi avec la noire et attends que son fils s'endorme. Puis, échange les couvertures.»

SAMBA: Awa néné! Mi wadaï ko wioudha kon.

CHANT AFRICAIN

NARRATEUR: Il fait nuit noire. Tout le village est endormi. La méchante belle-mère se lève et...

BELLE-MÈRE: *Ah ah ah ah!*

NARRATEUR: La belle-mère met le feu à la hutte et en riant toujours aux éclats, se précipite pour prendre le jeune garçon enveloppé dans la couverture blanche. En ne cessant de rire, elle soulève la couverture et croise le regard de Samba. Bouleversée, elle se retourne et voit la hutte complètement dévorée par les flammes. Désespérée, elle se jette au feu et se consume, aux côtés de son fils.

CHANT AFRICAIN

NARRATEUR: Samba, sain et sauf, regarde autour de lui et s'aperçoit que le panier dans lequel il avait mis l'œuf jaune s'est rempli d'or. Alors, il se dirige vers l'endroit où il avait cassé l'œuf roux et découvre que les animaux de son troupeau et ses poules sont plus nombreux. Ainsi, Samba devient riche, le plus riche du village et épouse la fille du chef du village.

CHANT DE MARIAGE AFRICAIN

NARRATEUR: Samba et sa femme eurent beaucoup d'enfants et...comme dans tous les contes de fées qui finissent bien, ils vécurent ensemble heureux et...contents !!!

Scénario rédigé par Pia Orsini.
(photo 62)

2) Gibrill, de Sierra Leone parle de lui au moyen de ses propres dessins.

«Salut. Je m'appelle **Gibrill**, j'ai 23 ans et je viens de la Sierra Leone.

Moi, je voudrais vous parler de nos femmes, qui ont vraiment besoin d'être protégées et qui doivent obtenir des droits.

Les femmes de Sierra Leone n'ont aucun pouvoir de décision, surtout si elles sont musulmanes. Les pères décident pour elles. À l'âge de 15 ans, elles sont obligées de se marier, même contre leur volonté. Elles peuvent aller à l'école lorsqu'elles sont petites et si elles ont de l'argent. Celles qui ont étudié travaillent dans les bureaux, les écoles ou les hôpitaux; les autres travaillent dans des exploitations agricoles ou en tant que baby-sitter. Les patrons les embauchent uniquement si elles sont disponibles sexuellement. Les chrétiennes sont plus libérées. Nos femmes manifestent pour obtenir des droits mais elles ne sont pas entendues. Dans la politique, elles suggèrent un amendement de notre Constitution, dont le droit familial est encore tribal, archaïque et appliqué par des tribunaux locaux composés d'hommes uniquement.

Dans de nombreux pays d'Afrique, pour ne pas être mis en marge des études, du travail et de tout le reste, on est contraints de s'inscrire dans des sociétés secrètes masculines qui contrôlent la politique, l'économie et l'application de la loi. En Sierra Leone, la société secrète décide : si tu peux travailler, étudier, avoir des avantages sociaux, vivre ou mourir. Elle décide du moment où les femmes doivent se marier et avec qui, le moment pour avoir des enfants et si elles refusent, elles sont forcées de fuir le village, aller n'importe où et n'arrivant pas à s'en sortir, doivent se prostituer. De nombreuses femmes viennent en Europe pour vivre une vie différente. Bon nombre d'entre elles ont entre 15 et 17 ans.

Je suis venu en Italie car j'ai refusé de rejoindre la société secrète. Mon père est mort, ma mère vit dans une autre ville et vend du

poisson. J'ai une femme et deux enfants: une petite fille de six ans et un petit garçon d'un an. J'aimerais devenir médecin et faire venir ma famille ici.»

Propos recueillis par Maria Cuccaro.

De prime abord, Gibrill me paraît être un jeune homme très intelligent mais en même temps, très tourmenté. Il quittera la Croix-Rouge après quelques mois pour s'enfuir vers la Suisse.

Il aime beaucoup dessiner et l'image ci-dessous en dit long sur son projet de quitter l'Italie. (photo 63).

Gibrill utilise beaucoup la bande dessinée comme moyen de communication, pour exprimer ses états d'âme et crier sa révolte contre la guerre et la nécessité de promouvoir la paix pour tous. (photo 64 et 65).

«Les Libyens veulent la paix, ils sont las de nous tuer en Libye».

«France: où nous laisser?»

«Ici, la paix n'existe pas. L'Amérique, l'Angleterre, la France ne sont pas prêts pour une quelconque forme de paix».

«Amérique, Angleterre, France... je meurs...

Donnez-nous l'espoir d'une nouvelle Libye».

«Nous, l'Isis. Interventions américaines fructueuses en Libye».

«Pourquoi le tuer?»

«Attends-moi. Non, je cherche la paix. Où allons-nous? Chez Dieu.

Pourquoi courent-ils? Nous avons besoin de solutions pour trouver... la Paix. Nous avons besoin d'être en paix, pas en guerre. Machine de guerre contrôlée par un robot. Je suis prêt pour le combat. Je suis un robot. Je veux la paix, pas le combat. Je n'ai pas le choix. Je travaille à volonté. Pour monter mon avion... il fait mille mille à l'heure».

Après quelques mois, Gibrill me contacte via Facebook pour m'annoncer qu'il est en Allemagne. Il va bien mais l'expression de soi à travers l'art lui manque beaucoup, de même que nous lui manquons, nous, les membres de l'association P.E.N.E.L.O.P.E.

Je me souviendrai de ce jeune homme profond et sincère et de son dessin touchant, ci-dessous, que je garde précieusement,

dans lequel il a reproduit une scène de vie typique dans son pays: l'extraction de la sève de palmier pour pouvoir en faire du vin. (photo 66, Gibrill: vin local de la Sierra Leone).

3) Mohamed de Gambie parle de lui à travers ses dessins

«Je m'appelle **Muhammed**, j'ai 24 ans et je viens de Gambie. J'ai fait des études d'ingénieur et j'ai travaillé en Gambie, au Sénégal et en Guinée-Bissau en tant que technicien dans la construction de systèmes hydrauliques. C'est une longue histoire. Mon équipe d'ouvriers et moi-même portions des combinaisons jaunes, visibles lorsque nous entrions dans des fosses mais suite aux élections politiques, les soldats de l'armée nous ont dit que le jaune était la couleur des opposants. C'est pourquoi nous ne les avons plus portées et, pour éviter tout autre problème, nous sommes partis vivre dans d'autres pays.

Que voudrais-tu faire ici?

Étudier et soumettre un projet pour régler la question de l'eau dans mon pays mais continuer à travailler ici.

Quels sont les souvenirs les plus marquants de ton voyage, de l'Afrique à l'Italie?

Les camps en Libye: nous étions plus de 400 personnes dans un espace réduit. Hommes, femmes et enfants étions obligés de rester assis, même pour dormir, sinon les passeurs nous frappaient à coups de bâtons. Seuls ceux qui payaient avaient droit à du pain et de l'eau. Les femmes demandaient de la nourriture pour les enfants mais n'avaient rien si elles ne payaient pas.

Y avait-il des médecins, des soldats?

Non, seulement des passeurs.

Y avait-il des toilettes, des douches?

Non, rien de tout ça. Nous étions tout le temps dehors.

Donc, il y avait des personnes qui tombaient malades, mouraient.

Oui, beaucoup. C'était horrible!

Propos recueillis par Maria Cuccaro.

Sur ce dessin, Muhammed représente la détention dans les camps libyens.

À l'intérieur des bulles, comme l'a fait Gibrill, Muhammed décrit la scène.

«Nous étions entassés comme du bétail...»

(photo 67)

Sur ce dessin, Muhammed représente un système de distribution de l'eau puisqu'en effet, en Gambie, il était technicien spécialisé dans ce domaine.

Il nous explique qu'en Afrique, de nombreux villages rencontrent des problèmes d'approvisionnement en eau et qu'à l'avenir, il voudrait vraiment aider la population à l'eau, élément essentiel à la vie.

(photo 68)

Aujourd'hui Mamadou et Muhammed travaillent dans la production d'algues Spiruline pour une coopérative sociale qui s'occupe des personnes handicapées.

CINQUIÈME CHAPITRE

► D) Les migrants à l'école: un exemple d'intégration au collège de Dolceacqua, (IM).

Durant la dernière semaine de novembre 2016 au collège de Dolceacqua, une expérience positive s'est déroulée avec l'accueil de quatre jeunes migrants, hébergés par le Séminaire de Bordighera et de la Croix-Rouge de Vintimille.

J'ai eu l'idée de convier ces jeunes durant mes heures de cours d'arts plastiques, avec la participation de Madame la proviseur, Madame Gorlero, avec des professeurs, avec des élèves et même des parents de la Caritas Intemelia et de la Croix-Rouge de Vintimille.

J'ai scindé chaque classe (neuf au total) en 4 groupes, chacun d'entre eux a travaillé avec un jeune migrant.

Pour les 6ème et 5ème, nous nous sommes penchés sur l'interprétation des symboles et des couleurs des drapeaux africains et de quelques autres drapeaux présentés par les élèves, scolarisés dans l'établissement. et originaires de pays hors Communauté Européenne (Pérou, Cambodge, Albanie, Maroc et Bangladesh). (photo 69)

Les jeunes migrants ont présenté leurs drapeaux au moyen d'un drap très coloré, de grande dimension, réalisé par Ousmanou, avec l'Afrique au centre et tous les drapeaux autour. (photo 70)

Après avoir pris connaissance des symboles et des couleurs des différents drapeaux, j'ai proposé à ces jeunes d'inventer leur propre drapeau au centre duquel ils dessineraient le symbole qui les représenterait le mieux et, sur les côtés, leurs couleurs préférées. Par exemple, une jeune élève de sixième dessine, au centre de son drapeau, un chausson de danse, qui représente sa passion. Une autre élève y dessine un flocon de neige, en m'expliquant qu'à ses yeux ce symbole est très important parce qu'il lui rappelle les moments merveilleux passés avec ses parents à la neige. Et autour elle associe d'une part la couleur jaune

à l'aspect ensoleillé et jovial de sa personnalité, d'autre part la couleur rose au souvenir de son enfance. (photos 71 et 72)

De nos jours, les classes devenant de plus en plus pluriethniques, il m'a semblé important de travailler sur la notion d'accueil et d'intégration, en guise de prévention contre le fléau du harcèlement. J'ai ainsi voulu sensibiliser mes élèves, futurs citoyens, à la lutte contre le racisme et les peurs fondées sur l'ignorance de « l'autre que moi ».

Avec les classes de Troisième et de Seconde, nous avons abordé le sujet de l'identité et des rêves, par la technique du portrait sur tissu. Auparavant j'avais déjà réalisé ce travail avec les migrants du Séminaire, en l'occurrence pour les former à devenir à leur tour les tuteurs auprès de mes élèves. Ainsi un élève, L., se référant à son portrait, a émis le souhait d'être Président, pour aider toutes personnes ayant besoin d'eau, de nourriture et de sécurité.

Avec les Première, nous avons abordé le sujet de la peur en utilisant l'œuvre « Le Cri » du peintre Norvégien Edward Munch. Auparavant nous avons déjà réalisé cette expérience avec les migrants que j'accompagne au Séminaire et à la Croix-Rouge. Une fois en classe j'ai projeté, sur un tableau interactif multimédia, quelques images des créations faites par les migrants au Séminaire afin que mes élèves puissent aisément comprendre les peurs qu'ils avaient pu ressentir (cf. chapitre trois) : peur de la guerre, peur de se noyer, peur de mourir... (photos 73 et 74).

Ousmanou, le plus âgé, confirme à ce propos l'intérêt du langage visuel et déclare : « Avec le dessin nous avons établi le contact avec les élèves et nous leur avons fait comprendre qu'il y a beaucoup de ressources en Afrique (Or, Cacao, Café, Uranium, etc...) et la raison pour laquelle nous avons été contraints de fuir ».

À la fin de l'exercice, les élèves et leurs parents ont répondu à une petite enquête de satisfaction et le bilan s'est révélé très positif : près de 120 élèves sur 133 ont déclaré avoir beaucoup apprécié cette expérience et 68 d'entre eux ont totalement changé d'opinion sur les migrants. En outre, 109 élèves voudraient poursuivre le travail avec eux. Plus

encourageant encore, d'après les réponses de ce sondage, sont les chiffres relatifs à l'avis des parents : 42 parents sur 55 ont déclaré que leurs enfants avaient pleinement partagé cette expérience en famille et 49 ont manifesté leur enthousiasme vis-à-vis de cette source d'enrichissement. En conclusion, la moitié d'entre eux a affirmé avoir changé de point de vue sur la question des migrants. Enquête réalisée par Madame Maddalena Vernia, professeur. (photos 75 et 76).

Les élèves ont voulu souligner l'importance de ces rencontres en écrivant quelques lignes sur leur ressenti :

« C'est la meilleure expérience à laquelle j'ai participé en milieu scolaire »

« Cette expérience m'a aidé à comprendre ce qui se passe en dehors de l'Italie »

« Je me souviendrai de leurs traditions et de l'histoire de leurs drapeaux car j'étais le traducteur de français »

En effet, quelques élèves ont aussi jouer le rôle d'interprètes, que ce soit pour l'anglais pour le français, dans la mesure où les migrants n'ont commencé l'apprentissage de l'italien que depuis peu.

Les migrants, eux aussi, ont voulu partager leurs impressions.

Abou, de Gambie nous dit : « J'ai remarqué que les élèves étaient très intéressés et intelligents, il y a eu un échange. J'ai même appris quelques mots nouveaux en italien pendant cette semaine à l'école »

Ousmanou, l'auteur camerounais de ce dessin magnifique où figure l'Afrique, explique : « Pour comprendre notre monde, nous devrions être conscients de l'existence de cultures différentes et, pour connaître ces cultures, il est indispensable d'avoir un personnel enseignant comme celui-ci, qui a des moyens et une certaine audace et, pour ce corps enseignant, il faut du respect, du soutien et de la reconnaissance. À mes yeux, le professeur est le géniteur de notre monde »

Le jeune et talentueux Mamadou a chanté, dans le style «Rap» ses chansons qui parlent de son pays d'origine, il a entraîné tous les élèves dans son rythme, jusqu'à devenir la Star du collège, auquel il a offert un superbe Totem fait main, qui protège tous les enfants.

LE FILM « AU-DELÀ DES PEURS »
LES FÉLICITATIONS DE LA MINISTRE
DE L'ÉDUCATION, VALERIA FEDELI.

Compte tenu du succès de cette expérience, avec le professeur Maddalena Vernia, nous avons eu l'idée de réaliser un film pour étayer le travail que nous avons fait et renforcer le processus de sensibilisation. Au mois de mai 2017, nous avons donc abordé à nouveau le sujet de la peur et nous l'avons développé à travers un grand drap, sur lequel les migrants avaient au préalable dessiné un Baobab. Ils avaient représenté leurs peurs dans les feuilles de cet arbre (par exemple, le voyage enduré pour rejoindre l'Italie). On a complété cet arbre en classe avec les craintes des élèves vis-à-vis des migrants. Mes élèves avaient surtout peur des maladies que les migrants auraient pu transmettre. Ensuite, M., un excellent élève, a dessiné la forme d'un très bel olivier (symbole de notre terre ligure et à la fois de Paix), sur lequel les migrants et les élèves ont représenté la façon et les moyens avec lesquels il est possible d'affronter et de surmonter ses peurs. Un autre élève a dessiné les vaccins pour lutter contre sa peur de la maladie, un autre a dessiné la connaissance, un autre encore a insisté sur l'importance de l'école en tant qu'espace de lutte contre le racisme. (photos 77 et 78). L'issue de cette expérience a révélé que nos élèves ont beaucoup apprécié le travail effectué et qu'ils portent désormais un regard bien différent sur les migrants.

Le film « AU-DELÀ DES PEURS », disponible sur Youtube: <https://youtube/BRapnZ1reN4>, a été tourné et monté par Diego Morales Diaz et réalisé grâce au concours de la Caritas Intemelìa, des professeurs du collège de Dolceacqua, de l'Association Récréative Culturelle Italienne de la province d'Imperia et du Diocèse de Vintimille-San Remo. Le film a su encore prouver, ici comme avec l'art-thérapie et le travail collectif, qu'il est possible d'apprendre à se connaître et de changer d'avis. Ce qu'a remarquablement exprimé

la Ministre de l'Éducation, Valeria Fedeli, dans la lettre de félicitations qu'elle nous a adressée à l'école, après le visionnage de ce film que lui avait remis Madame la députée, Donatella Albano :

Chères jeunes filles et chers jeunes hommes,

Je vous écris pour vous adresser à vous, ainsi qu'à votre professeur – Monica Di Rocco, toutes mes félicitations pour le travail exceptionnel que vous avez réalisé.

« Au-delà des peurs » n'est pas un film ordinaire mais un vrai projet de développement, dédié à l'intégration et au respect, c'est un exercice important qui montre à quel point nos différences sont des éléments d'enrichissement mutuel, d'incitation à la connaissance, à l'étude de l'histoire, de la géographie, du monde et de son extraordinaire humanité. Je vous confie avoir été émue en écoutant les histoires des six jeunes hommes qui ont collaboré à ce projet avec vous et en prenant conscience qu'à travers l'art, vous avez réussi à trouver un vecteur de communication et de partage.

Vous avez étudié, écouté, découvert. Vous avez effacé les préjugés et, plus important encore, vous l'avez fait ensemble.

Depuis toujours, je suis convaincue que l'insertion et l'accueil sont des éléments fondateurs d'une société unie et de ce fait, il m'est bien évident de reconnaître qu'au sein de votre établissement, vous êtes en train de bâtir le meilleur avenir possible pour vous et votre environnement territorial. Ensemble – chacun d'entre vous ayant son rôle à jouer – nous pouvons créer une collectivité avide, curieuse, ouverte aux autres, qui fait de la connaissance un outil pour vaincre les peurs et les réticences. Pour toutes ces raisons, je veux vous adresser toutes mes félicitations. Vous incarnez l'espoir, l'avenir et l'innovation et parallèlement, je veux remercier tout le corps enseignant de votre établissement pour le travail extraordinaire que vous accomplissez chaque jour, ensemble.

Valeria Fedeli



SIXIÈME CHAPITRE

Synthèse et observations autour du parcours effectué. Le «lampa-lampa», un an après.

En mars 2017 je décide de recourir au soutien d'Ousmanou pour les ateliers d'Art-thérapie au Séminaire. Il a, je pense, un profil adéquat pour ce genre de travail.

Ensemble, nous décidons des exercices à mettre en place et nous les soumettons aux jeunes du Séminaire. Ousmanou, le plus âgé de ce groupe, est très influent auprès d'eux. Tout le monde l'écoute et le respecte. Il me suggère de créer une embarcation en utilisant des objets de récupération : bouteilles en plastique, boîtes à œufs, bouchons, bouts de ficelles. Je lui confie l'organisation de cette séance, en intervenant de temps en temps. Nous débutons par le plan du bateau, dessiné sur des feuilles A4.

Ousmanou prend comme exemple le dessin du bateau pneumatique qu'Ibrahim a réalisé l'année dernière, durant la séance dont le sujet était «le voyage en mer».

Nous proposons aux jeunes de redessiner le bateau. Incroyable! je constate des changements tant sur leurs dessins que, par effet miroir, dans leur état d'esprit. J'y perçois, à travers les éléments du navire, un réalisme accru, une profondeur et une appropriation personnelle plus importante.

J'observe les deux dessins d'Ibrahim et je suis impressionnée face à cette métamorphose. (photos 19 et 79)

Son premier dessin représente un bateau pneumatique vu d'en haut. Dans ce bateau, il y avait un ensemble de petits squelettes/personnages, tous identiques et des requins menaçants dans l'eau.

Sur le second dessin, on remarque une tridimensionnalité plus importante. Les personnages semblent apaisés et possèdent leurs

propres caractéristiques physiques. Je regarde le capitaine de l'embarcation et je dis à Ibrahim : « À présent tu pilotes à nouveau ton navire !... tu as repris les rênes de ta propre vie ! ». En effet, Ibrahim a trouvé un emploi et a été accueilli avec sa famille chez un couple de bénévoles de la Caritas ! Il est très heureux !

Ousmanou m'indique que les migrants ont baptisé le bateau « lampa lampa » pour faire notamment allusion à Lampedusa.

Après avoir réalisé les maquettes, nous débutons la construction du bateau. (photos 80 et 81)

Je leur fournis un socle composé de polystyrène et de bouteilles en plastique. Nous commençons à travailler et les jeunes hommes se rassemblent autour de cet objet. Il en découle un débat animé au sujet du genre de canot utilisé pour cette traversée. Certains affirment que le fond était en bois, d'autres soutiennent que c'était du plastique. Alfred m'indique où il était assis durant ce voyage et l'inconfort qu'il a enduré, causé par de gros boulons métalliques sur lesquels il était assis des heures durant. Un autre jeune homme me montre les places les plus dangereuses sur l'embarcation et me parle des nombreuses personnes qui se sont réparties sur les bords de ce navire, à califourchon. (photo 82)

Au fur et à mesure de la construction du bateau les jeunes me racontent en détail les circonstances du voyage qu'ils ont vécu l'année dernière. Cet exercice a porté ses fruits et au fil du temps, après avoir trouvé un équilibre dans cette nouvelle vie, cela leur a permis de se souvenir du traumatisme lié à cette horrible traversée et de prendre conscience qu'ils ont réussi et qu'ils sont toujours en vie, même si le chemin est encore très long, non sans difficultés (L'attente de papiers d'identité, d'un emploi, d'un logement...). (photo 83)

Après la construction du « lampa-lampa », nous avons également façonné les personnes à bord avec de l'argile. (photos 84 et 85)

*TÉMOIGNAGES DE QUELQUES MIGRANTS
SUR LES BIENFAITS DE L'ART-THÉRAPIE*

"« L'art-thérapie m'a aidé à me souvenir et à exprimer ce que j'ai vécu et ressenti ».

Ibrahim, Mali.

« L'art-thérapie est une bonne chose car cela m'a aidé à me souvenir ».

Abdulhei, Sierra Leone.

« L'art-thérapie offre un espace dans lequel je peux m'exprimer librement aux côtés des autres ».

Ousmanou, Cameroun.

« L'art-thérapie m'a fait connaître l'art et prendre conscience du bien et du mal ».

Mamadou, Guinée-Conakry.

List of
IMAGES



Photo n. 1: Carte pour rejoindre la destination en passant par Vintimille.



Photo n. 2: Pigeon blessé.



Photo n. 3: Front.de Libération Oromo

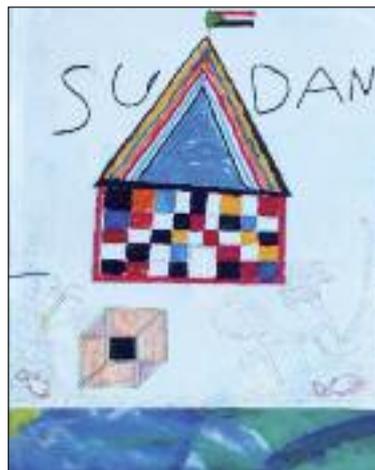


Photo n. 4: Petite maison colorée.



Photo n. 5: Bateau en transparence



Photo n. 6: Not to prevent migration.



Photo n. 7: Autoportrait: Londres ou Paris?



Photo n. 8: Nous voulons être libres au Soudan.



Photo n. 9: L'île de la solidarité.



Photo n. 10: Œuvre collective, « Moi, je suis ». Séminaire épiscopal, Bordighera.



Photo n. 11: Dessin de Ousmanou, feutres pour tissus, sur drap.
Juillet 2016.



Photo n. 12: Drapeaux.



Photo n. 13: Carte d'Afrique. Œuvre collective. Juillet 2016.



Photo n. 14: Dessin de A., 1P, A.S 2015/2016.



Photo n. 15: Sacs de Kelvin et Solomon. 26 Juillet 2016.



Photo n. 16: Sacs de Koulibaly et Alfred. 26 Juillet 2016.



Photo n. 17: Natnael, Le Voyage.



Photo n. 18: Abou, Le Voyage dans le désert.

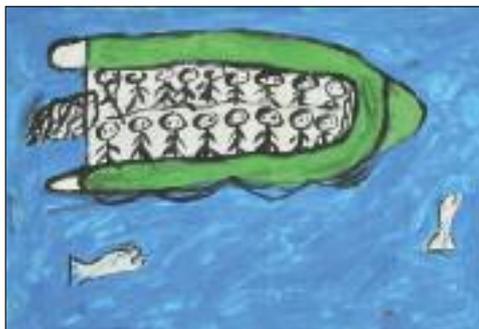


Photo n. 19: Ibrahim, Le bateau pneumatique et les requins.



Photo n. 20: Alfred, Le secours en mer.



Photo n. 21: Le voyage et les sacs.
Œuvre collective. 2 Août 2016.

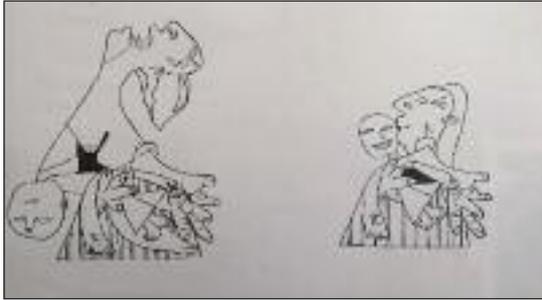


Photo n. 22: S. 3A, Enfant réconforté. Part. De Guernica de Picasso.



Photo n. 23: Dessin de Kelvin par L. 3A, A.S 2015/2016.



Photo n. 24: Création de Solomon.



Photo n. 25: Création de Mamadou. Autoportrait au Djem bé.



Photo n. 26: Création d'Eric. Le pigeon guéri.



Photo n. 27: Création de Mohamed. Un gilet de sauvetage pour le Soudan.



Photo n. 28: Création de Godwin. L'amour guérit tout.

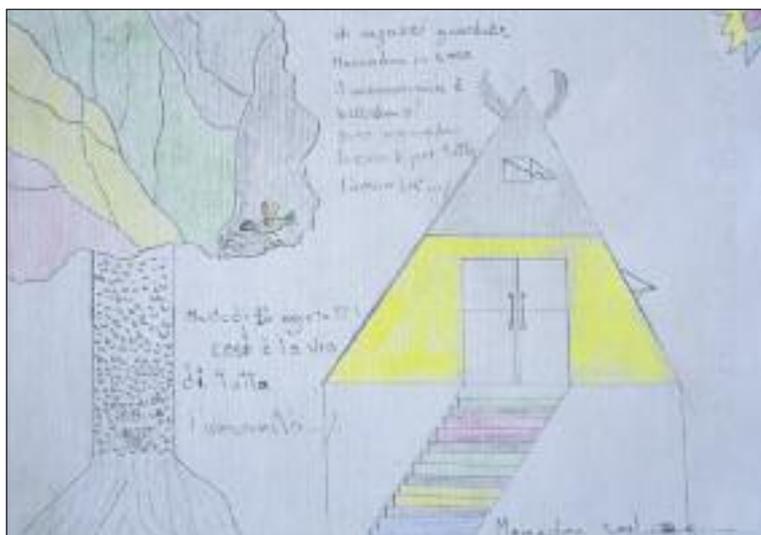


Photo n. 29: Dessin de Mamadou.
Une maison pour tous.



Photo n. 30: Dessin d'Abou. Mama Africa.



Photo n. 31: Rêves et espoirs sur tissu. Séminaire épiscopal de Bordighera.



Photo n. 34: Koulibaly, Le mouvement du soleil.



Photo n. 35: Solomon et Alfred, Nos souhaits



Photo n. 36: Abou, Qui rit le dernier, rit davantage.



Photo n. 37: Wilson, Cast away.



Photo n. 38: Des petites tresses au Séminaire.



Photo n. 39: Les morceaux pour le Totem.



Photo n. 40: Ibrahim, Maquette du Totem.



Photo n. 41: Tête de Wilson.



Photo n. 42:
Tête de Wilson.



Photo n. 43:
Tête de Wilson.



Photo n. 44: Wilson.

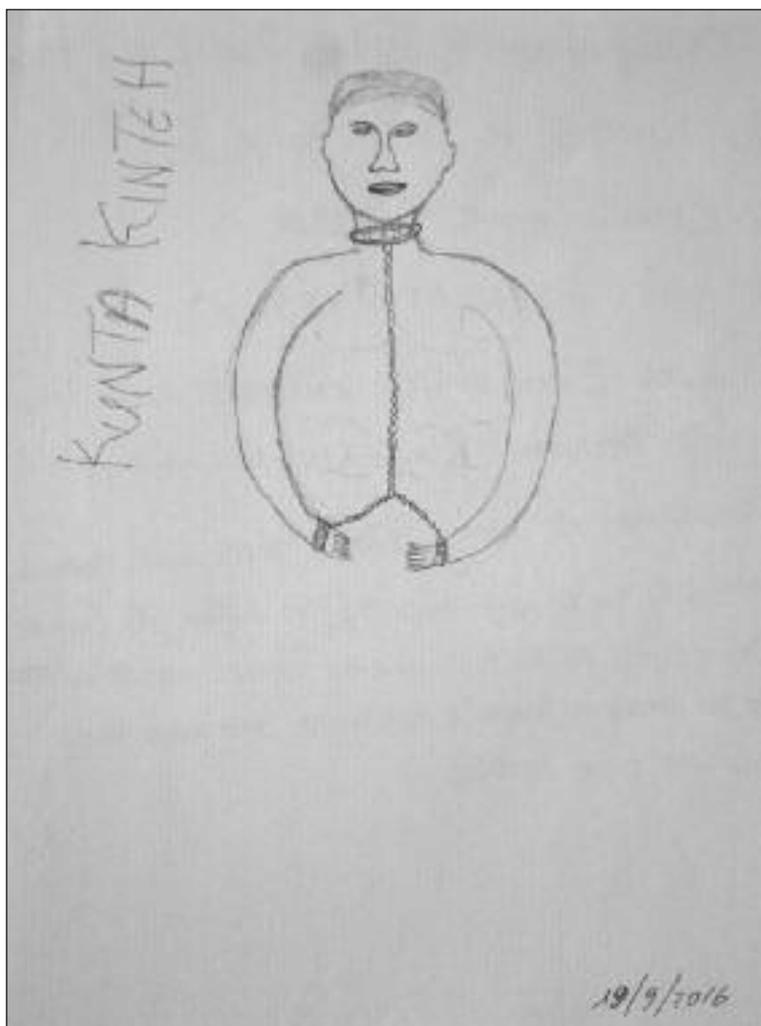


Photo n. 46: Abou, Kunta Kinte.



Photo n. 47: Merci Italie. Œuvre collective au Séminaire.
Septembre 2016.

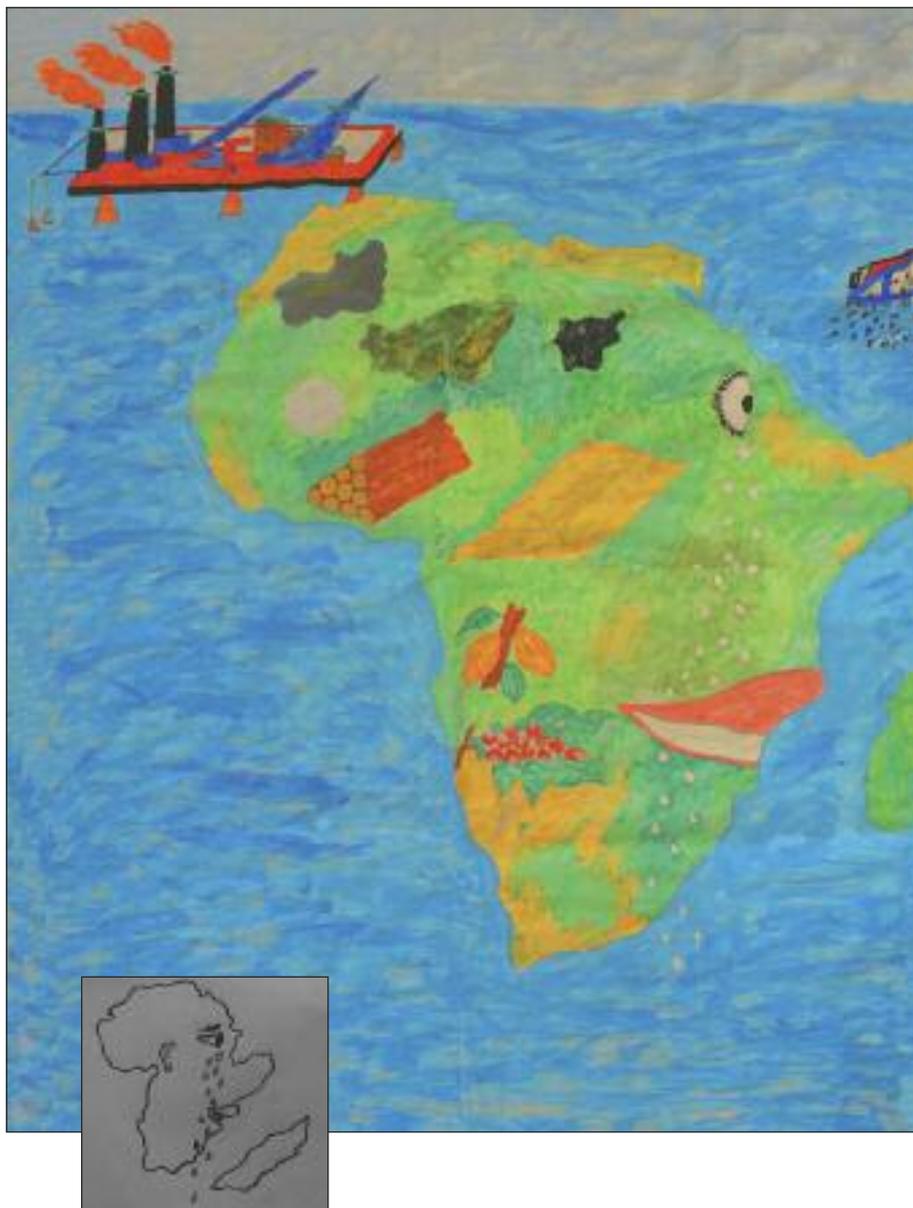


Photo n. 48: Ousmanou, le Totem se présente.



Photo n. 49: Ousmanou, Les pleurs de Mamma Africa.



Photo n. 50: Mohammed, La peur de mourir assassiné.



Photo n. 51: Gibrill, XXXXXXXXXXXXXXXXXXXX



Photo n. 52: Gibrill, Le voyage dans le désert du Sahara.



Photo n. 53: Gibrill, Je veux être médecin.



Photo n. 54: Abou, Détente et réconfort : le football.



Photo n. 55: Michael, réconfort : le café érythréen



Photo n. 56: Aboubakar, réconfort : la religion.



Photo n. 57: Abou, D'une graine, l'espoir



Photo n. 58: La Jeune fille à la fenêtre de Salvador Dali.



Photo n. 59: La Femme du Mali. Mamadou. (Image de couverture)

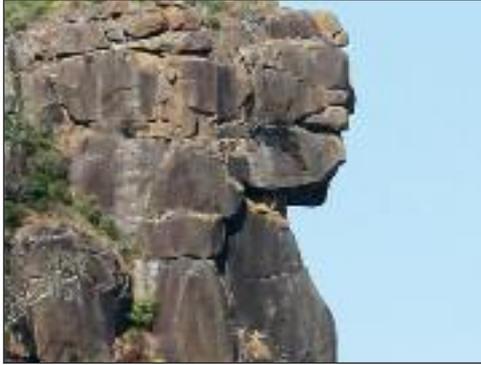


Photo n. 60: Femme du Mali, Mont Louga. Guinée-Conakry.

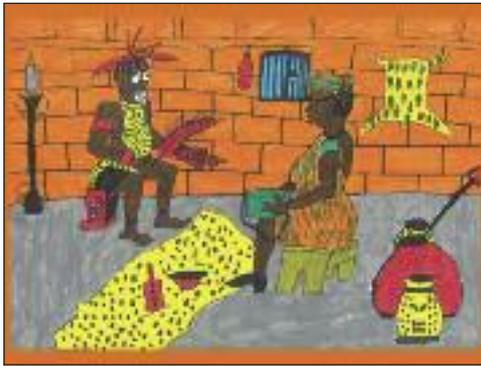


Photo n. 61: Mamadou, L'histoire de Samba:
La marâtre chez le marabout



Photo n. 62: Mamadou, L'histoire de Samba:
Et ils vécurent heureux et contents.



Photo n. 63: Gibrill, Départ.

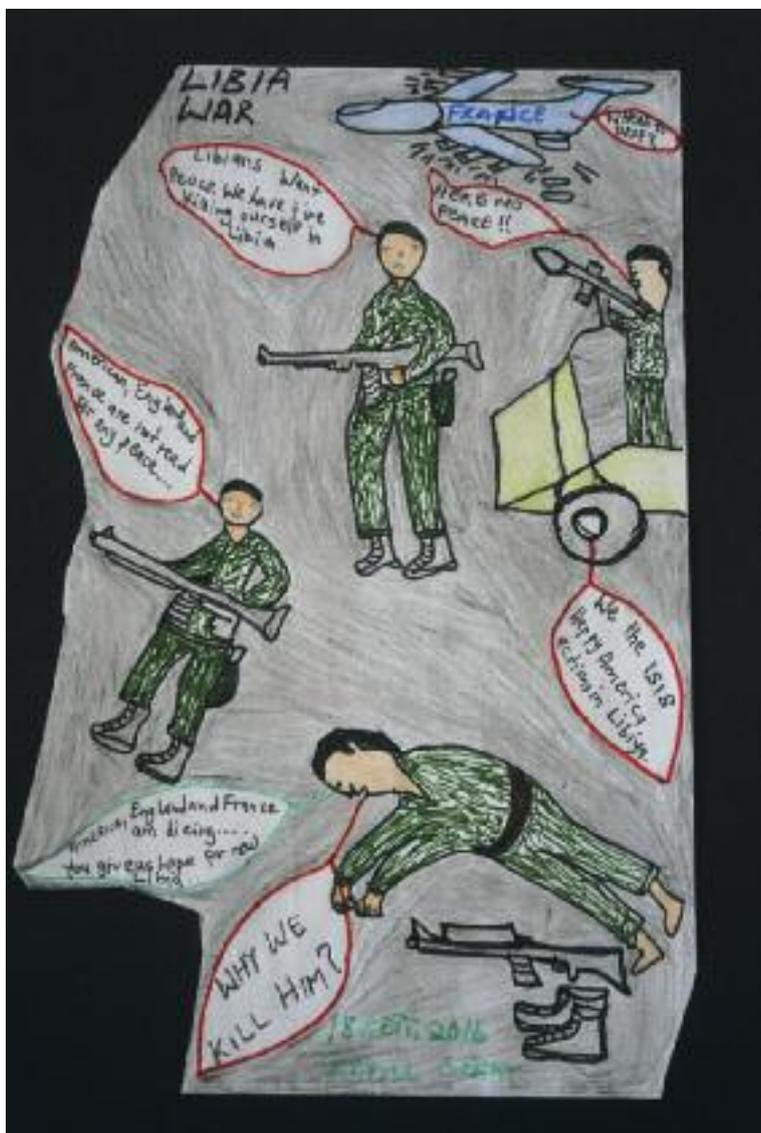


Photo n. 64: Gibrill.



Photo n. 65: Gibrill.



Photo n. 66: Gibrill, Vin local de la Sierra Leone.



Photo n. 67: Muhammed.

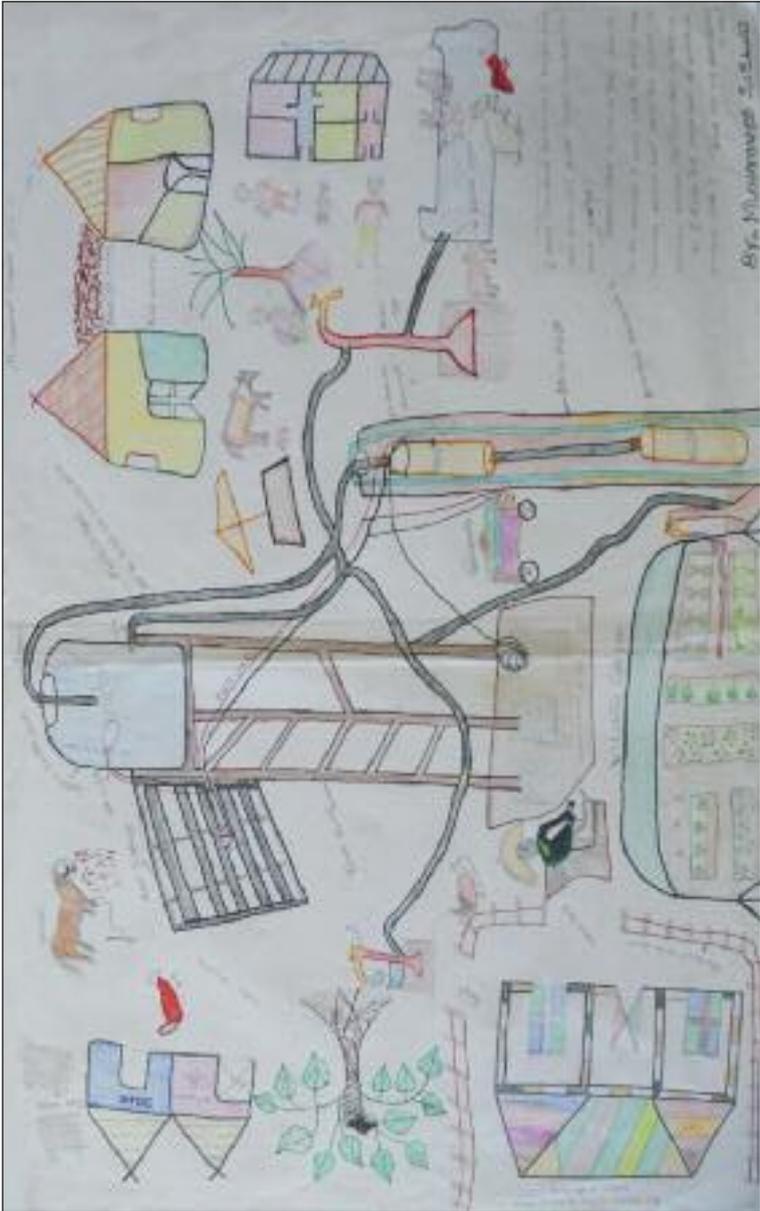


Photo n. 68: Muhammed.



Photo n. 69: Ousmanou, Mamadou T., Abou et Mamadou à l'école.



Photo n. 70: Abou présente l'Afrique aux élèves.



Photo n. 71: Elève de collège, drapeau personnalisé.
A.S. 2016/2017



Photo n. 72: Elève de collège, drapeau personnalisé.
A.S. 2016/2017



Photo n. 73: Mamadou à l'école.



Photo n. 77: Extrait de la vidéo « Au-delà des peurs », K., élève de quatrième. Le racisme se combat à l'école.



Photo n. 78: Extrait de la vidéo « Au-delà des peurs », L., élève de quatrième. La peur disparaît avec la connaissance.



Photo n. 79: Ibrahim, Le bateau pneumatique, un an après.



Photo n. 80: Mamadou, Maquette du « lampa-lampa ».



Photo n. 81: Le « lampa-lampa » en cours de réalisation.



Photo n. 82: Le « lampa-lampa ». Séminaire épiscopal de Bordighera. Mars 2017.

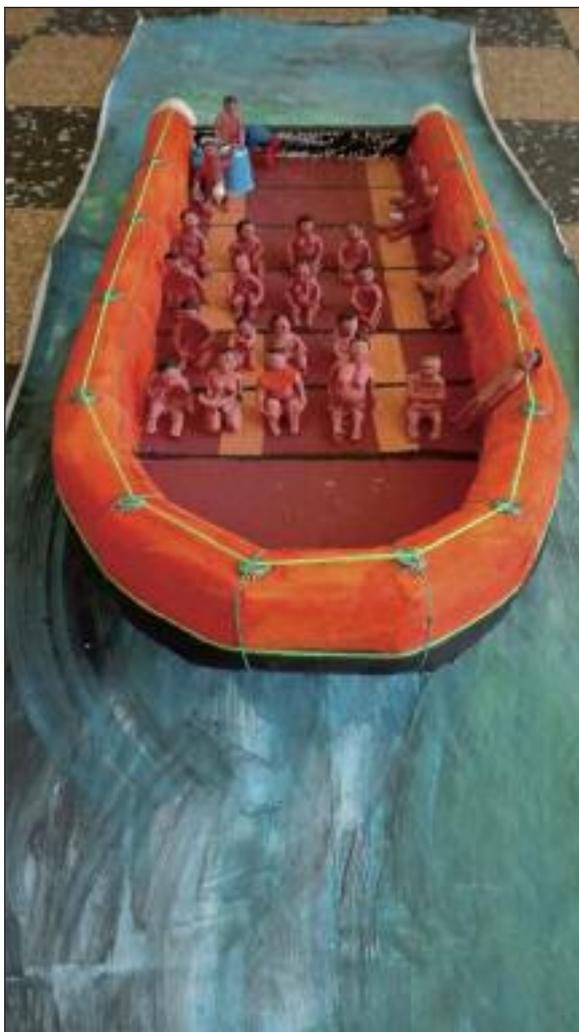


Photo n. 83: Œuvre collective, Le « lampa-lampa » et son équipage. Séminaire épiscopal de Bordighera. Mars 2017.



Photo n. 84: Ousmanou, Ma femme enceinte et moi. Terre cuite.



Photo n. 85: Œuvre collective réalisée par les migrants du Séminaire épiscopal de Bordighera. Mars 2017. Terre cuite.

Bibliographie

- *Le pari de l'ethno-psychiatrie en zone frontalière*. L Toresini, A. Frhard, J. Pfefferer Wolf. 2009 Ed. Alpha beta Verlag.
- *Art-thérapie. La dimension psycho-dynamique*. Mimma Della Cagnoletta. Carocci Faber.
- *Art-thérapie. Guide pour un travail symbolique pour l'expression et la construction de son monde intérieur*. Paola Luzzatto. Cittadella editrice.
- *Cathy Malchiodi. Art-thérapie, l'art qui soigne*. Giunti éditions
- *Du règne des images de l'âme*. Jolande Jacobi. Editions Magi.
- *Manuel d'art-thérapie*. Caroline Case et Tessa Dalley. Editions Cosmopolis.
- ALFAPSY, Actes de la 3ème Rencontre internationale de Psychiatrie à Gorizia . L'héritage de Franco Basaglia.et à Trieste, Centre collaborateur WHO, ancien hôpital San Giovanni, 26 novembre 2015. Monica Di Rocco : Art-thérapie avec les migrants en zone frontalière.
- *Nouvelles art-thérapies*. Année IX, n. 27/2016. Pages 62-71.
- *Par-delà la mer. Migrants, un accueil difficile. Les expériences en Ligurie*. Donatella Alfonso, Giulia Destefanis, Valentina Evelli, Erica Manna. De Ferrari Editeur, 2016. Pages 84-88.
- « Cittadays 2016 », Assise. *Rencontre estivale autour de l'art-thérapie. Mille liens me retiennent ici: déracinement et accueil, migrations et intégrations*. 2 Juillet 2016: *Art-thérapie en zone frontalière, laboratoire sous la direction de Monica Di Rocco*.
- « *Il Venerdì di Repubblica* » N. 1497, 25 Novembre 2016. Page 35. Sous la direction de Donatella Alfonso.
- 18ème Congrès mondial de l'Association Mondiale de Psychiatrie Dynamique (WADP). à Florence : Le processus créatif en psychothérapie et en psychiatrie. In Symposium Association ALFAPSY (Montpellier, France) le 20 Avril 2017 sous la direction de Monica Di Rocco : *Art-thérapie et les traumatismes psychologiques des migrants*.

FINITO DI STAMPARE
NEL MESE DI FEBBRAIO 2021